

JEUDI 18 AVRIL 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 8



© Maryne Dumaine

Le Club de soccer de Whitehorse (Whitehorse United FC) a invité les jeunes filles à participer à des pratiques gratuites, deux fois par semaine, pour tout le mois d'avril. Le premier événement qui a eu lieu le 2 avril dernier a rassemblé plus de 80 jeunes filles sur le terrain du Centre des Jeux du Canada.p.19

PAGE 5



© Manon Touffet

Soirée de reconnaissance des bénévoles

■ Manon Touffet

PAGE 8



© Manon Touffet

Une nouvelle loi pour la protection animale

■ Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

- Un pas de plus vers la réconciliation** 2
- Le tourisme au Yukon 4
- Racisme systémique dans les écoles ... 7
- Bourse d'études du Yukon Bird Club 9
- Cinéastes de l'Arctique 10
- Les avantages d'étudier en français.... 15
- Jour de la Terre 20

Un pas de plus vers la réconciliation avec les Premières Nations



Le 9 avril dernier, les six membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie ont signé la Déclaration sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon. Ainsi, l'adoption de huit principes directeurs guidera leurs actions dans le processus de réconciliation.



Les six membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie ont signé le 9 avril dernier la Déclaration sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon. Cette soirée de signature a eu lieu au Centre de la francophonie.

Gwendoline Le Bomin

La Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie regroupe les directions et les présidences des institutions et organismes franco-yukonnais tels que l'Association franco-yukonnaise (AFY), *L'Aurore boréale*, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), Les Essentielles, le Partenariat communauté en santé (PCS) et la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY).

Angélique Bernard a été embauchée par l'AFY à titre de coordonnatrice de la stratégie francophone de rapprochement avec les Premières Nations du Yukon pour rédiger la déclaration en collaboration avec les membres de la Table.

« La déclaration est un engagement collectif de la francophonie

de montrer qu'on est conscient-e-s des enjeux des Premières Nations et qu'on est là en tant qu'allié-e-s pour les appuyer », déclare-t-elle.

Elle précise que les premiers projets de réconciliation avec les Premières Nations entrepris par l'AFY datent des années 1990. « Après la célébration des 40 ans de l'AFY en 2022, le sujet de rapprochement avec les Premières Nations est revenu dans les discussions. En tant que communauté francophone, nous soutenons la réconciliation. Comment on peut travailler ensemble, soutenir et être alliés à la cause des Premières Nations au Yukon. »

Quelles stratégies?

« La déclaration est un engagement que les groupes prennent et ensuite, chacun va voir s'il

veut se doter d'une stratégie et comment la mettre en place », précise Angélique Bernard.

Par exemple, la SHFY « souhaite amener les gens, notamment les jeunes générations, à parler de l'impact qu'a eu l'arrivée des gens d'origine européenne sur les Premières Nations. On veut aussi sensibiliser le public aux défis vécus par les Premières Nations à travers les expositions, les documents qu'on produit », déclare Yann Herry, président de la SHFY.

« Nous voulons mettre en valeur l'histoire commune entre les francophones et les Premières Nations comme l'échange de connaissances et de façons de faire, et aussi les moments les plus douloureux, comme la période des écoles résidentielles avec les ramifications qu'on connaît aujourd'hui », ajoute-t-il.

Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, assure de son côté que « cette déclaration va teinter nos actions auprès de nos élèves et auprès de nos leaders politiques du Yukon. »

Le président ajoute que le nouveau plan stratégique de la CSFY, qui va être publié ce printemps, va dévoiler « une série de gestes qui vont soutenir l'esprit de la réconciliation contenu dans la déclaration. »

« Des actions vont renforcer l'idée qu'on est un acteur voulant agir pour une plus grande réconciliation au Yukon. On souhaite que ça influence un leadership positif au sein de la francophonie », ajoute-t-il.

L'organisme Les Essentielles « aimerait développer des programmations, des activités conjointes avec les organismes de femmes autochtones », rapporte Laurence Rivard, directrice.

Un chemin long

« La réconciliation est un processus continu. On n'arrivera jamais avec la stratégie complète, parfaite du premier coup », estime Laurence Rivard.

« C'est sûr qu'on voudrait être rendus plus loin, mais beaucoup de gens ne veulent pas être maladroits et veulent faire ça correctement. C'est normal aussi de prendre son temps et d'être dans cet inconfort [...] Je pense qu'il faut passer par là et cet inconfort. C'est sûr que l'idéal serait quelque chose qui serait déjà fait, et on serait dans le plus concret, mais la communauté francophone, c'est plein de nouveaux arrivants et

nouvelles arrivantes qui n'ont pas nécessairement cette sensibilité sur les relations avec les Premières Nations. »

« Je pense qu'à la fois il faut essayer d'aller le plus loin possible, mais il faut aller aussi à la vitesse des gens, le public qu'on dessert. En ayant constamment de nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes, il faut mettre un effort encore plus fort sur comment sensibiliser ces gens à cette réalité. »

Pour Angélique Bernard, « on ne veut pas s'immiscer et dire qu'on a toutes les réponses à vos problèmes. On va voir en discutant avec les Premières Nations ce qu'on peut faire. Parce que la ligne est mince. Il y a déjà des liens qui se sont créés entre francophonie et Premières Nations, mais là c'est vraiment pour officialiser le tout. C'est nouveau pour tout le monde, mais on avance tranquillement. Tout ça a été réfléchi de façon à comment on peut aider sans s'immiscer dans les enjeux. »

Jean-Sébastien Blais admet que « la déclaration est le fruit d'une longue réflexion de la communauté francophone à la Table des leaders de la francophonie du Yukon afin de poser un geste concret et le geste concret est la déclaration ». Pour lui, « l'éducation est souvent la base de la réconciliation. Si on connaît les gens, leurs histoires, leurs expériences traumatisantes, on ne peut pas tourner le dos à la réconciliation. On doit agir, avoir un meilleur vivre ensemble entre nous. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

14 MAI

PORTES OUVERTES

Société d'histoire francophone du Yukon

17 h à 19 h 30

Captain Martin House
305 rue Wood



Portes
ouvertes



Jeu Klondike
géant



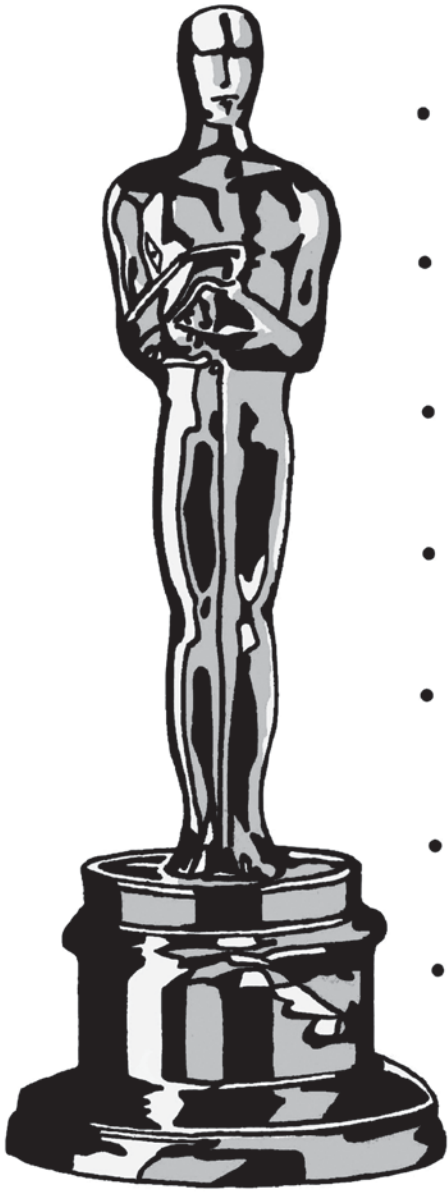
Balados



Réception
avec bouchées




Bado remet ses Oscars



- **Adaptation**
Élise Gravel
L'ABC de l'interdiction des livres
- **Effets spéciaux**
Buffy Sainte-Marie
Fiction américaine
- **Rôle de soutien**
Ioulia Navalnaïa
Tuer un tigre
- **Documentaire**
Gérard Depardieu
Anatomie d'une chute
- **Montage financier**
GC Strategies
Maestro
- **Pire mise en scène**
Gaza
La mémoire éternelle
- **Pire décor**
20 jours à Marioupol
- **Mixage**
Alliance PLC et NPD
La couleur pourpre

Avancer, lentement mais sûrement

Gwendoline Le Bomin

Le 9 avril dernier, les six membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie ont signé la Déclaration sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon. Ce geste symbolise la volonté de ces membres à faire un pas de plus vers la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon et à résoudre ensemble les enjeux auxquels elles font face. Plusieurs admettent que le travail ne se fera pas du jour au lendemain. Et pour cause, le chemin vers la réconciliation est semé de plusieurs défis tels que l'arrivée constante de nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes. Car ça prend du temps. Ça prend du temps de s'informer sur leur passé historique, de sensibiliser le public, de comprendre les conséquences de la colonisation que vivent aujourd'hui les Premières Nations au Yukon. Il s'agit aussi d'un travail délicat. On veut bien le faire, alors ça prend du temps.

Le 31 mars dernier, nous célébrons la Journée nationale des langues autochtones. De nombreuses actions sont prises pour conserver les langues autochtones menacées. Par exemple, le Centre des langues autochtones du Yukon, ainsi que de nombreux gouvernements et communautés des Premières Nations mettent en œuvre des programmes novateurs pour faire revivre les langues, la culture et le patrimoine des autochtones du Yukon. Cette journée rappelle que le travail sera long. On ne fait pas revivre une langue quasiment éteinte du jour au lendemain.

Le 22 avril, nous célébrons également le Jour de la Terre. Cette journée est l'occasion de réfléchir à notre comportement, à notre impact sur la planète et comment réduire notre empreinte écologique. Là encore, il faut s'armer de patience. Plusieurs d'entre nous se demandent si nos gestes au quotidien visant à réduire notre empreinte ont un impact réel sur notre planète bleue. On nous répète continuellement de modifier notre manière de consommer, car nous vivons dans une société consumériste. On veut toujours plus, plus grand, plus gros et plus cher. Maisons,

voitures, vêtements. Il n'a jamais été aussi facile de faire des achats en ligne. En quelques clics, nous pouvons presque tout obtenir, que ce soit de la nourriture ou divers objets électroniques. Preuve à l'appui : lors de la pandémie de COVID-19, Postes Canada s'est retrouvée à livrer plus d'un million de colis par jour en 2020. Et c'est sans compter la pollution liée au transport des marchandises qui en découle. Avons-nous vraiment besoin de tout cela? Pour un avenir viable, plusieurs incitent à adopter un mode de vie sobre et nous invitent à réfléchir à nos habitudes.

Autre piste de solution : l'écoféminisme proposé dans ce journal par la chroniqueuse Julie Gillet. Cette dernière rapporte que les femmes et les minorités de genre subissent de manière disproportionnée les impacts de la crise environnementale. En outre, un rapport du groupe de travail sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (MMIWG), publié en 2019, révèle que le taux de violence sexiste augmente avec les projets pétroliers, miniers et gaziers, particulièrement dans les communautés autochtones. La solution serait alors de prendre en compte cette intersectionnalité lors de l'élaboration et la mise en œuvre de nouvelles politiques et mesures environnementales.

Dans notre quotidien bien rempli, il est capital de s'informer. C'est ce que vous faites, par exemple, en feuilletant les pages de ce journal. Autre solution : la sensibilisation dans les écoles. Il faut parler de ces inégalités, sensibiliser nos jeunes à cette situation. Pour cause, le Bureau du défenseur des enfants et de la jeunesse du Yukon (YCAO) et la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon (YFNED) ont lancé le mois dernier un examen portant sur la discrimination et le racisme dans l'éducation au Yukon. Éduquer dès le plus jeune âge permettra de tendre vers une société plus tolérante et inclusive. Alors oui, tous ces défis ne vont pas se résoudre demain. Il s'agit d'un travail de longue haleine, nécessitant un engagement collectif et tendu vers un idéal.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Manon Touffet
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Yves Lafond, Julie Gillet, Diego Brisebois-Bourget, Charléli Déziel**

Révision des textes et correction d'épreuves :

Angélique Bernard

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Bado



l'aurore boréale

Votre opinion nous tient à coeur.

Écrivez-nous à dir@auroreboreale.ca

Les défis du tourisme au Yukon

La conférence Compass 2024 se tiendra les 25 et 26 avril prochains. Organisée par l'Association du tourisme du Yukon (TIA Yukon) cette conférence a pour but de « réunir les membres de l'industrie du tourisme. »

Manon Touffet

Pour Dylan Soo, directeur de TIA Yukon, l'organisation de cette conférence est importante. À la tête de l'Association depuis un peu plus d'un an, c'est l'occasion pour lui de « rassembler les personnes qui pensent être reliées au tourisme. »

Afin de marquer le retour des conférences annuelles, Dylan Soo explique avoir choisi le thème *Inspired by Values* [inspiré par les valeurs]. « On avait déjà des conférences chaque année, mais cette fois-ci, on a choisi un nom de marque : Compass. On veut que les gens se souviennent et se disent "Tu vas être à Compass l'année prochaine?", affirme le directeur.

« C'est la première fois que l'on a une conférence sur le tourisme au printemps depuis quatre ans », se réjouit Sierra van der Meer, sous-ministre du Tourisme et de la Culture. Cette dernière s'accorde avec Dylan Soo que « la conférence est un bon moyen pour les personnes du secteur de se retrouver. »

La conférence est aussi un moment pour le gouvernement de partager de la nouvelle information ou de répondre à des questions quant au tourisme au Yukon. « C'est

aussi une opportunité de reconnaître et célébrer les accomplissements du secteur », ajoute-t-elle.

Pour Camille Gachot, gestionnaire marketing touristique, à l'Association franco-yukonnaise (AFY), participer à ces conférences permet de mettre en avant le service de tourisme de l'AFY et de valoriser le Yukon d'un côté francophone.

Encore des « fractures »

Selon le gouvernement du Yukon, l'année 2019 a été une année record pour le nombre de touristes au territoire. En 2023, les chiffres se rapprochaient de 2019. Les passages frontaliers internationaux au Yukon le même jour étaient inférieurs de 3 % de moins qu'en 2019, par exemple.

« On constate que le tourisme reprend plus vite que prévu après la pandémie », remarque Sierra van der Meer. Cependant, pour Dylan Soo, il est encore trop tôt pour parler de reprise. « On ne peut pas dire que le tourisme a totalement repris. On est face à une industrie qui est fracturée », rapporte-t-il.

Camille Gachot et Dylan Soo s'accordent cependant pour dire que les valeurs des personnes qui voyagent ont changé depuis la pandémie de la COVID-19. « Maintenant, il y a un intérêt pour les grands espaces avec peu de monde. Et ici, on a de belles montagnes sans être dans la foule », indique Camille Gachot.

Selon elle, « ça ne s'explique pas ce qu'on vit ici. Il y a un *clash* que les gens viennent chercher. [...] Le Yukon est sur la *bucket list* du Québec et de la France maintenant. »

Pour Sierra van der Meer, cela s'explique notamment par « tout le travail fait autour des services en français ». Selon les estimations du gouvernement du Yukon, de 7 % à 10 % des exploitant-e-s d'entreprises touristiques seraient bilingues ou francophones. Dernièrement, l'AFY a mis en place un *Fonds de traduction pour les*

communications en français dans le secteur du tourisme. Camille Gachot indique avoir reçu près d'une dizaine de demandes afin d'aider les entreprises et les organismes sans but lucratif qui le veulent à traduire leur site Web, entre autres.

Trouver la « balance »

Bien que les chiffres de 2023 ressemblent à ceux de 2019, le Yukon a « atteint sa pleine capacité pour accueillir les touristes », souligne Dylan Soo. « Il y a une forte demande de la part des touristes, mais on ne la voit pas. Parce qu'on n'a pas la place pour les accueillir », explique le directeur de TIA Yukon.

« Nous sommes restreints par le système touristique actuel. Nous n'avons pas assez de chambres d'hôtel, par exemple », précise-t-il.

Pourtant, pour Dylan Soo, il est tout de même important de garder en tête la raison pour laquelle les touristes viennent au territoire en premier lieu : il y a peu de personnes ici. « On est toujours en train d'essayer de trouver la balance », affirme-t-il.

Sierra van der Meer s'accorde en ce sens. Pour elle, une des solutions à ce défi est le *Fonds de développement des destinations touristiques communautaires*. Doté d'une enveloppe annuelle d'un million de dollars, ce fonds est « axé sur le développement touristique



Fournie

En février 2024, dans le cadre de son travail à l'AFY, Camille Gachot est allée au parc Klucane avec Caractère d'Amérique, Maisons du voyage, Voyageurs du monde, et Toundra voyages.

durable dans les différentes localités et régions du Yukon. »

« Le but est de répartir où les touristes sont. On veut s'assurer qu'il y a un endroit à visiter dans chaque partie du Yukon », argumente Sierra van der Meer. Avec ce fonds, des investissements à Dawson, Haines Junction et Carcross ont déjà été faits. « On a investi dans de l'hébergement à Carcross, pour que les touristes puissent y rester dormir », précise la sous-ministre.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Fournie

L'AFY était présente au Salon du véhicule récréatif à Montréal en mars 2024.

Mise à jour sur les accumulations de neige

Communiqué du gouvernement du Yukon

La Direction des ressources en eau du gouvernement du Yukon a publié le bulletin des relevés nivométriques et des prévisions hydrologiques du mois d'avril pour faciliter la prévision des niveaux et des débits d'eau dans le territoire. C'est habituellement dans ce relevé que l'on retrouve l'accumulation de neige maximale, l'un des principaux facteurs orientant les prévisions d'inondation en début de saison.

Le relevé fait état d'une accumulation de neige inférieure à la normale dans le centre du Yukon et d'une accumulation record à Old Crow.

• L'accumulation de neige dans le bassin de la rivière

Porcupine est largement supérieure à la normale; à 166 % de la médiane historique, elle établit un record tant pour le bassin que pour Old Crow.

• À 140 % de la moyenne historique, l'accumulation de neige dans le bassin de la rivière Peel est aussi bien supérieure à la médiane historique.

• L'accumulation de neige dans le bassin inférieur du fleuve Yukon est supérieure à la moyenne, à 124 % de la médiane historique.

• Dans le sud du Yukon, l'accumulation de neige se rapproche de la moyenne. Dans le centre du territoire, elle y est légèrement inférieure.

Ce printemps, la plupart des régions devraient connaître des volumes de ruissellement printanier dans la normale ou légèrement infé-

rieurs à la normale. Dans les rivières Peel, Klondike et Porcupine, le débit de crue pourrait être supérieur à la normale.

Le relevé nivométrique du 1^{er} avril laisse présager peu de risques d'inondation lors des crues printanières dans la majeure partie du territoire, mais des risques supérieurs à la normale pour les localités situées à proximité des rivières Klondike et Porcupine.

L'accumulation de neige est l'un des facteurs de risque pouvant faire augmenter le débit et le niveau d'eau et provoquer des inondations durant la débâcle et la fonte des neiges. Les conditions météorologiques printanières, le moment et l'évolution de la fonte des neiges ainsi que les précipitations sont aussi des facteurs déterminants du risque d'inondation.



Manon Touffet

Dylan Soo, directeur de l'Association du tourisme du Yukon (TIA Yukon), est né et a grandi à Vancouver. Cela fait près d'une quinzaine d'années qu'il est au Yukon.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON
Felix Robitaille
 FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
 Franchisé indépendant et autonome de
 RE/MAX Western Canada

Reconnaître les bénévoles

Maxime Lauwens a reçu le prix bénévole de l'année pour son dévouement et son engagement envers la communauté francophone. Il s'est vu attribuer ce prix au cours de la soirée de reconnaissance des bénévoles, au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier), le 12 avril dernier.

Manon Touffet

« C'est gratifiant de s'entendre dire merci, commente Maxime Lauwens. Ça montre que ce que j'ai fait a aidé au moins un peu, et c'est ça le principal », ajoute celui qui travaille comme cuisinier à la crêperie la Petite Maison. Le francophone précise également que recevoir ce prix lui fait chaud au cœur.

Tout au long de l'année, Maxime Lauwens s'est notamment impliqué auprès de l'Association franco-yukonnaise (AFY), en préparant les repas lors des cafés-rencontres. « Je suis cuisinier dans la vie, alors je me dis que c'est peut-être moins d'efforts pour moi que pour quelqu'un d'autre. Puis, c'est toujours sympa », affirme-t-il.

Pour le francophone, les cafés-rencontres sont une « belle initiative » et permettent de « promouvoir la langue française ». Au-delà de la cuisine lors des cafés-rencontres, Maxime Lauwens fait également partie de la Fabrique d'improvisation du Nord. Il explique donc aider ses coéquipiers et coéquipières dès qu'il le peut.

Depuis plus de 20 ans

La soirée de reconnaissance des bénévoles existe depuis plus de 20 ans et revient chaque année. À l'origine, elle était nommée *Le souper des bénévoles*. Pour Kayléanne Leclerc, agente de projets marketing et communications à l'AFY et organisatrice de la soirée, c'est un événement très important.

« On veut reconnaître nos bénévoles. Les remercier pour leur temps. C'est une soirée pour les gâter », raconte-t-elle.



Lorsque Maxime Lauwens a reçu son prix, une musique de Dalida a été jouée, afin de le remercier de son implication.

Bien que le but soit le même chaque année, les soirées, elles, diffèrent. Cette année, des prix de présence ont été distribués, une initiation à la danse sociale a été offerte par Audrey Percheron, professeure de danse, ainsi qu'un bar à tacos.

« Le but, c'est que les bénévoles se sentent bien accueilli-e-s. C'est pour ça aussi que la soirée n'est pas ouverte à d'autres personnes, c'est juste pour les bénévoles », rapporte l'organisatrice.

Un besoin important

Pour Kayléanne Leclerc, « beaucoup de [nos] événements dépendent de l'aide des bénévoles. La communauté francophone est extraordinaire pour ça, on a au-dessus de 100 bénévoles cette année.

D'où l'importance de reconnaître ça. On [l'AFY] est très fiers chaque année », rapporte-t-elle.

La jeune femme va plus loin. Selon elle, la communauté dépend du bénévolat. « Ça crée une communauté et ça permet d'apprendre à connaître les gens. C'est une richesse de faire du bénévolat. Je dirais que c'est donnant-donnant », ajoute-t-elle.

Maxime Lauwens s'accorde en ce sens. Pour lui, « si chacun donne un peu de son temps, ça fait beaucoup avancer la société. Je donne ma pierre à l'édifice, et ça me fait du bien », conclut-il, en faisant référence à son engagement avec l'AFY et la Fabrique d'improvisation du Nord.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Vox pop des bénévoles



Géraldine Villemont

C'est quoi, le bénévolat pour toi?

C'est un bon lien pour créer de nouvelles relations et pour faire des choses qu'on aime. C'est important, je dirais même que c'est essentiel. Certaines personnes sortent de l'isolement avec le bénévolat.

Comment t'es-tu engagée cette année?

Je me suis engagée avec l'AFY. Mais surtout pendant les spectacles et les festivals. J'étais là pour le festival de musique Blue Feather. Et d'autres encore.

Pourquoi le bénévolat est-il important dans la société?

Ça montre que tout n'est pas relié à l'argent, qu'on peut donner d'une manière, et recevoir d'une autre.



Elodie Bernard

C'est quoi, le bénévolat pour toi?

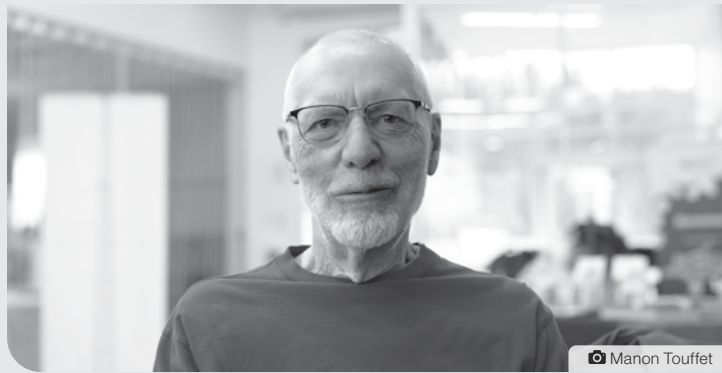
C'est un moyen de se rendre au service de la communauté. Mais aussi d'ouvrir son cercle.

Comment t'es-tu engagée cette année?

Surtout avec l'AFY. Lors des cafés-rencontres! Ça permet d'être entre ami-e-s.

Pourquoi le bénévolat est-il important dans la société?

Ça permet d'ouvrir des portes, de rencontrer des personnes qu'on n'aurait pas forcément rencontrées. Ça permet aussi de faire vivre une communauté.



Phillippe Cardinal

C'est quoi, le bénévolat pour toi?

C'est faire quelque chose d'utile à sa communauté.

Comment t'es-tu engagé cette année?

Je me suis engagé avec *L'Aurore boréale*, mais j'organise aussi des randonnées avec les P'tits mollets. J'ai arrêté il n'y a pas longtemps.

Pourquoi le bénévolat est-il important dans la société?

C'est important parce qu'il y a des choses qu'on doit faire ensemble. On pourrait trouver de l'argent et embaucher quelqu'un pour faire ça, mais dans une communauté, il n'y a pas cet argent, donc ça aide.



Lors de la Soirée de reconnaissance des bénévoles, le 12 avril dernier, plusieurs prix de présence ont été remis.

Déclaration de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie sur la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon

Nous reconnaissons que la réconciliation se base sur les valeurs de vérité, de respect, de courage, de coopération et de partenariat et nécessite un engagement et une collaboration à long terme.

Nous reconnaissons les effets dévastateurs du colonialisme envers les Premières Nations, les Métis et les Inuits du Canada ainsi que la participation des francophones du Yukon à la dynamique coloniale.

Nous reconnaissons que les Premières Nations du Yukon ont souffert de la perte d'identité, de l'assimilation forcée, de la dépossession de leurs terres, de la perte de leurs langues et de génocide culturel.

Nous reconnaissons le droit à l'autodétermination ainsi qu'aux droits économiques, sociaux, culturels, politiques, environnementaux et spirituels des Premières Nations du Yukon.

Nous reconnaissons l'importance des documents suivants : 94 appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation, Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA), et Stratégie du Yukon sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles + autochtones disparues et assassinées.

Nous reconnaissons que la participation de la communauté franco-yukonnaise à titre d'alliée est essentielle pour assurer la réconciliation au territoire.

Nous reconnaissons que l'éducation est l'un des meilleurs moyens pour permettre à la communauté franco-yukonnaise d'être sensibilisée et de s'informer sur la réalité des Premières Nations.

Par cette déclaration, les membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie s'engagent à faire avancer la réconciliation au territoire en collaboration avec les Premières Nations.

Engagement des organismes francophones face à la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon

Les membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie adoptent huit principes directeurs qui guident leurs actions :

1. Reconnaître notre responsabilité, nos privilèges et nos limites dans l'adoption d'actions favorisant le rapprochement avec les Premières Nations du Yukon.
2. Considérer notre histoire commune avec respect et attention pour influencer positivement nos actions à venir.
3. Reconnaître que la réconciliation est un processus qui demande des efforts, de la bienveillance et un engagement continu.
4. Bâtir des relations égalitaires fondées sur le respect mutuel, l'ouverture et l'imputabilité.
5. Comprendre l'impact que les pensionnats autochtones ont eu sur les Premières Nations du Yukon.
6. Partager la responsabilité de sensibiliser la communauté franco-yukonnaise aux visions du monde, savoirs traditionnels, histoires et cultures des Premières Nations du Yukon.
7. Inclure les conclusions et les appels à l'action présentés dans les documents de référence dans nos réflexions communautaires.
8. Identifier nos valeurs partagées avec les Premières Nations du Yukon et nous mobiliser pour les protéger.



[Signature]
PRÉSIDENTE



[Signature]
PRÉSIDENT



[Signature]
directrice



[Signature]
Directrice



[Signature]
Directrice



[Signature]
Président

Étude sur le racisme systémique dans les écoles yukonnaises

Le mois dernier, le Bureau du défenseur des enfants et de la jeunesse du Yukon (YCAO) et la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon (YFNED) ont lancé une étude portant sur la discrimination et le racisme dans l'éducation au Yukon.

Gwendoline Le Bomin

Cette étude examinera la manière dont le racisme est un facteur et l'impact qu'il a sur les élèves autochtones et les autres élèves de couleur au Yukon.

« La Commission de l'éducation des Premières Nations (CEPN) a soulevé la question de la nécessité d'un examen du racisme systémique dans l'éducation et a délégué des fonds pour mener cet examen. Elle a ensuite demandé à la YFNED de réaliser une étude et a formulé une demande officielle au YCAO pour qu'elle assure la défense individuelle et systémique des enfants et des jeunes victimes de discrimination et de racisme », peut-on lire dans un communiqué publié par le YCAO le 27 mars dernier.

Une fois l'examen terminé, le rapport sera partagé avec les Premières Nations du Yukon, rendu public et déposé à l'Assemblée législative au printemps 2025.

Le racisme systémique dans les écoles

Annette King, défenseure des enfants et de la jeunesse du Yukon, rapporte que « le racisme systémique ne se limite pas au comportement d'une personne, mais concerne les politiques, les institutions et les structures qui ont été construites sur la base de pratiques racistes et qui ont un impact long et durable, à la fois conscient et inconscient. »

Il s'agira d'« un examen unique parce qu'il compilera également tous les rapports précédents qui ont identifié des problèmes liés à la discrimination et au contrôle de l'inclusion, ainsi que certaines données et des chiffres », explique-t-elle.

Le YCAO et la YFNED parcourront le Yukon au cours des prochains mois afin d'entendre les récits et les expériences des élèves, des familles et des communautés. Un [sondage en ligne](#) a également été lancé.

Annette King attend de la part du gouvernement de l'action. « Nous voulons que des mesures soient prises pour que les jeunes soient au premier plan et qu'une dynamique d'action et de changement soit mise en place. »

La défenseure constate les conséquences d'une éducation non inclusive tous les jours. « Les conséquences sont le désengagement des élèves, l'abandon précoce,



© iStock-Thepalmer

Dans le cadre d'un examen sur le racisme systémique dans les écoles yukonnaises, le Bureau du défenseur des enfants et de la jeunesse du Yukon (YCAO) et la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon (YFNED) ont lancé un sondage en ligne.

les atteintes à la santé, l'absence de rêves et d'objectifs pour les élèves lorsqu'ils ne croient pas qu'ils puissent atteindre leur plein potentiel. Les jeunes ont besoin de sentir qu'ils ont leur place où qu'ils aillent et les écoles sont parfois des lieux difficiles pour cela. Lorsque cela fonctionne, c'est tout simplement magnifique et lorsque ce n'est pas le cas, c'est un *crash* potentiel. »

Et dans les écoles francophones?

Marc Champagne, directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), rapporte avoir été inclus dans les communications en lien avec cette

révision. « On a aussi exprimé notre soutien pour cette étude et notre intention de collaborer au besoin pour faire avancer ce travail », avance-t-il.

Le sondage en ligne n'est pas offert en français. Selon le directeur de la CSFY, « il y aurait eu intérêt à traduire le sondage et le rendre disponible en français. »

Aucune étude n'a été réalisée sur le racisme systémique au sein des écoles francophones, selon Marc Champagne. « On sera certainement intéressés de voir les résultats de cette étude, voir ce qu'il en ressort, puis voir justement qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place pour s'assurer que nos élèves prennent conscience du racisme



© Archives A.B.

Pour Marc Champagne, directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), cette étude permettra de « voir les éléments qui sont en place en ce moment et qui peuvent peut-être contribuer au racisme systémique. »

systémique, comment ça peut nuire à certains groupes. Je pense qu'on [la CSFY] a déjà fait beaucoup de travail par rapport aux Premières Nations quant à l'aspect réconciliation, conscientisation, éducation des élèves. Je vois comment ceci peut s'enchaîner par rapport à ce travail. »

« Je pense que c'est une des choses qu'on veut identifier avec cette étude. Voir quels éléments sont en place en ce moment et qui peuvent peut-être contribuer au racisme systémique. Puis, qu'est-ce qu'on peut faire pour changer le système, changer les politiques, changer les procédures, changer les façons de faire pour éliminer ou minimiser les effets de discrimination et de racisme dans notre système », ajoute-t-il.

« On appuie cette initiative. C'est important pour le système de l'éducation au Yukon. Depuis trop longtemps on sait que certains groupes sont défavorisés dans notre système, alors c'est un travail très important. On applaudit cette initiative », conclut le directeur. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Racisme systémique

Le racisme systémique, c'est quand les règles et les structures de la société créent des inégalités à cause de la couleur de peau des gens, entre autres. Cela veut dire que certaines personnes sont désavantagées juste à cause de leur origine. Cela peut toucher plein de domaines comme l'éducation, l'argent qu'on gagne, les chances d'avoir un travail, de trouver un logement ou même d'avoir accès aux services publics.

Le racisme systémique se voit de plusieurs façons. Par exemple, quand la police arrête plus souvent les gens de certaines origines ou quand il est plus difficile pour eux ou pour elles de trouver un logement ou un travail. Les personnes autochtones et celles de communautés minoritaires sont souvent touchées de façon plus importante que les autres. Ça veut dire que, même si tout le monde devrait être traité de la même façon, ce n'est pas toujours le cas.





Une nouvelle loi pour la protection animale

La nouvelle *Loi sur la protection et le contrôle des animaux* est entrée en vigueur le 5 avril dernier. Ainsi, pour le gouvernement du Yukon, cette loi remplace les lois antérieures, notamment la *Loi sur les chiens*, la *Loi sur la protection des animaux*, ainsi que la *Loi sur les fourrières*, et « comble les lacunes dans le cadre des lois concernant les animaux. »

Manon Touffet

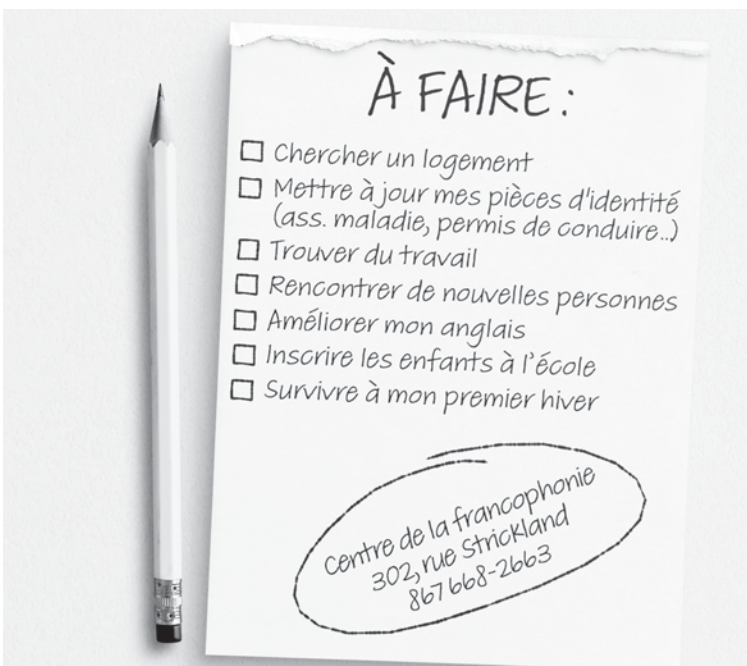
Les démarches pour l'écriture de cette loi ont commencé en 2015, après le décès de Shane Glada-Dick, un jeune de 22 ans, près de Ross River, au nord-est de Whitehorse. En effet, le corps de ce dernier est retrouvé le 18 octobre 2015 et l'autopsie révèle qu'il a été tué par un groupe de chiens féroces.

« C'était une requête du bureau du coroner », annonce Mary VanderKop, vétérinaire en chef du ministère de l'Environnement. En effet, à la suite des événements de 2015, le bureau du coroner a demandé que la loi soit revue, de manière à éviter des événements similaires à l'avenir.

Dès 2018, le gouvernement du Yukon consulte la population yukonnaise par un sondage, afin de saisir les besoins et les préoccupations de celle-ci. En 2021, une première version de la loi est écrite avant d'être présentée pour débat en 2022. Tout au long de l'année 2023, le gouvernement du Yukon a consulté la population à propos des détails de la réglementation. Les représentants et représentantes du gouvernement du Yukon ont aussi, entre autres, rencontré les



Lors de la conférence de presse, le 8 avril dernier, le ministre Nils Clarke a déclaré que « Les Yukonnais et Yukonnaises, qu'ils représentent les Premières Nations, les instances municipales, le secteur privé ou d'autres intervenants, nous ont donné des commentaires et des conseils utiles pour la structuration de cette loi et de ses règlements, et nous les en remercions. »



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Premières Nations au sujet des dispositions réglementaires qui les toucheraient si la loi entrerait en vigueur.

Des interdictions...

Avec la nouvelle loi, des changements ont été apportés, notamment en matière de normes de bien-être de l'animal, mais aussi en matière d'autonomisation des gouvernements locaux pour répondre aux préoccupations.

Ainsi, les chirurgies esthétiques sont désormais interdites. Un ou une propriétaire d'animal ne peut plus demander que son chat soit dégriffé, par exemple, ou à ce que son chien soit dévocalisé. De même, ce ou cette propriétaire ne peut plus demander une coupe d'oreilles. Avec cette loi, des clarifications ont été apportées sur les distinctions entre chirurgies esthétiques et altérations fonctionnelles.

La loi stipule que battre un animal ou entraîner son animal à se battre est illégal. Lorsqu'il voyage, l'animal doit être dans un espace fermé, ou attaché, de manière à respecter son bien-être. « Tu peux avoir ton chien sur les sièges arrière de ton camion si tu veux. Mais il doit être attaché », précise Mary VanderKop.

Lorsqu'un accident arrive avec un animal, sauvage ou non, « des mesures raisonnables doivent être prises pour garantir les soins. »

De nombreuses lacunes ont été comblées avec la *Loi sur la protection et le contrôle des animaux*. Pour Mary VanderKop, « le Yukon avait beaucoup de retard. Maintenant, on se place au même niveau que les provinces. »

... Et des clarifications

Des catégories pour classer les animaux ont été mises en place et détaillées afin de redéfinir le terme « bétail », mais aussi pour inclure certains invertébrés, puisque les anciennes lois ne s'appliquaient qu'aux vertébrés. Le but est donc de clarifier le plus possible la loi.

Ainsi, le bétail est défini comme des « animaux élevés pour la nourriture ou les fibres ». Le règlement élargit le terme pour « inclure les animaux de ferme traditionnels, en particulier les équidés (chevaux, ânes, mules), ainsi que certaines espèces qui pourraient être élevées au Yukon à l'avenir ». Pour plus de clarté, l'émeu et le yak ont été inclus dans les animaux considérés comme du bétail.

Quant aux catégories, elles sont au nombre de six. La première permet d'appliquer la loi à tous les vertébrés, mais aussi aux scorpions, aux araignées et aux pieuvres. La deuxième concerne le bétail. Avec la troisième catégorie, la loi aborde les espèces considérées à haut risque, comme le sanglier eurasiens. Ainsi, le ministre peut « nommer des agents habilités à contrôler ou à éliminer les espèces à haut risque qui menacent la sécurité ou l'environnement. »

La nouvelle loi fait part d'une catégorie d'animaux exotiques courants dits « autorisés », pour préciser qu'aucun permis ou contrôle supplémentaire n'est requis. Les canaris, les hamsters et les pythons royaux font notamment partie de cette catégorie.

Désormais, avec la catégorie des espèces restreintes, il est légal de posséder des animaux nécessitant une attention particulière en raison de risques pour l'environnement. Il faudra toutefois se munir d'un permis. Les mouffettes, les grands reptiles et les cacatoès font notamment partie de cette catégorie.

La dernière catégorie fait part des animaux qui sont strictement interdits au Yukon.

Une bourse étudiante pour préserver l'environnement



Isabelle Thériault a reçu une bourse d'études du Yukon Bird Club. Cette bourse annuelle de 500 \$ est offerte à un·e étudiant·e inscrit·e à un programme postsecondaire et qui démontre un intérêt et une motivation exceptionnels pour la protection de l'environnement.

Gwendoline Le Bomin

Le Yukon Bird Club est une organisation caritative canadienne à but non lucratif fondée en 1993. L'objectif du club est de regrouper la communauté des ornithologues du Yukon et les visiteurs et visiteuses afin de rassembler et de partager les connaissances et les données sur les oiseaux du Yukon.

Installée au Yukon depuis deux ans, Isabelle Thériault étudie à l'Université du Yukon dans le programme de sciences de la conservation et de l'environnement du Nord. Originaire de la ville de Québec, la jeune femme porte un intérêt particulier aux oiseaux et à leur conservation.

« J'ai postulé [à la bourse] parce que c'est certain que c'est difficile de travailler et d'aller à l'école en même temps, surtout cette session-ci parce que j'ai beaucoup plus de cours que d'habitude. J'ai posé ma candidature également, car j'ai aussi un grand intérêt pour les oiseaux. Et pour moi, c'était surtout l'idée d'avoir une connexion avec le club d'oiseaux du Yukon. »

« Beaucoup de biologistes travaillent pour le gouvernement et beaucoup d'entre eux font partie du club. Donc ça m'a permis de rencontrer certains d'entre eux et c'est certain que c'est bon pour la carrière plus tard », estime la jeune étudiante.

Sensibiliser les plus jeunes

En dehors des cours à l'université, Isabelle Thériault a également été éducatrice auprès des jeunes, car elle souhaite « les conscientiser au fait que c'est cool les oiseaux. »

« J'ai travaillé avec des jeunes



Isabelle Thériault, étudiante en environnement à l'Université du Yukon, a reçu une bourse d'études de 500 \$ de la part Yukon Bird Club, destinée à encourager les jeunes étudiants et étudiantes prometteurs et prometteuses.

aux camps de science avec l'université et j'ai fait une semaine d'oiseaux pour que les jeunes comprennent un peu plus les oiseaux et les pro-

blèmes auxquels ils font face. On a essayé d'identifier les oiseaux dans la nature, puis on est retournés à l'école pour faire de la dissection de

pelotes de réjection pour trouver ce que les hiboux avaient mangé. Je leur parlais aussi de leur méthode de chasse. »

Une bourse largement méritée

Jim Hawkings, membre du conseil d'administration du Yukon Bird Club, rapporte que « nous avons choisi Isabelle parce qu'elle s'est portée candidate à la bourse et que nous avons apprécié sa lettre de candidature et ses antécédents. Lorsque je l'ai contactée à ce sujet, elle s'est montrée très enthousiaste et reconnaissante. Elle est venue à notre assemblée générale annuelle le 4 avril pour accepter la bourse. Après avoir passé un peu de temps avec elle, nous avons été très impressionnés par son caractère, son enthousiasme et son intérêt pour les oiseaux. Le prix lui a été remis au début de la réunion et elle a décidé de rester pendant toute la réunion. Si vous avez déjà assisté à l'assemblée générale annuelle d'une organisation, vous savez qu'elle n'est pas toujours agréable. »

Le prix est destiné à encourager les jeunes étudiant·e·s prometteurs et prometteuses, et « Isabelle en est le parfait exemple, estime Jim Hawkings. Elle est jeune et n'a évidemment pas une grande expérience de la vie, mais c'est sans aucun doute une personne qui veut en apprendre davantage et poursuivre ses champs d'intérêt dans le domaine de l'environnement, y compris les oiseaux. »

À l'avenir, Isabelle Thériault souhaite continuer à contribuer au club et espère poursuivre ses recherches à la maîtrise pour étudier les oiseaux ou les écureuils. Cette dernière hésite encore, car « les deux sont vraiment intéressants », admet-elle. ■

Fournie

AIR NORTH
Yukon's Airline

il vous reste
1 jour
pour acheter

Envie d'errer sur un coup de tête

LES PASSES
Solstice d'été

Pour voler entre le 24 mai et le 3 octobre 2024*
En vente jusqu'au vendredi 19 avril.

Neuf cinéastes de l'Arctique circumpolaire documentent le réchauffement climatique



Le Fonds du film autochtone de l'Arctique (Arctic Indigenous Film Fund — AIFF) et Téléfilm Canada ont annoncé la sélection de neuf cinéastes autochtones de l'Arctique pour participer à la deuxième ronde du programme de formation en cinéma. Quatre femmes cinéastes du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest font partie de cette nouvelle cohorte.

Nelly Guidici

Ce programme appelé Witness a pour objectif de mettre en lumière les perspectives des communautés arctiques afin de créer des courts-métrages percutants sur les effets des changements climatiques.

Le programme pilote comptait cinq cinéastes en 2023, l'année de sa création. Pour cette deuxième édition, six projets menés par neuf cinéastes, en début ou milieu de carrières et venant de l'Alaska, des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, du Groenland, de la Norvège et de la Suède, bénéficieront d'un programme de mentorat.

Des ateliers sur la cinématographie et l'activisme climatique, encadrés par deux cinéastes autochtones canadiens renommés, ainsi que des bourses de formation pour les aider à produire leurs films sont également prévus.

« Le programme Witness est dédié au soutien de la production cinématographique autochtone, à l'encouragement des jeunes à s'engager dans l'industrie des médias à partir de leurs propres communautés et à la promotion de la collaboration entre les peuples autochtones du monde entier. Avec le soutien de Téléfilm Canada, notre partenaire actuel, le programme pilote a connu un succès l'année dernière », explique la coordinatrice du programme Witness, Ameer Le.

Le tournage des documentaires est prévu au printemps et à l'été 2024. Ashley Qilavaq-Savard et Jennifer Kilabuk d'Iqaluit ainsi que Eriel Lugt et Carmen Kuptana de Tuktoyaktuk font partie de cette cohorte et sont les quatre représentantes des communautés inuites du Canada cette année.

L'activisme de génération en génération

Ashley Qilavaq-Savard et Jennifer Kilabuk sont sœurs et l'activisme climatique est une histoire de famille. Leur documentaire appelé *Activisme climatique intergénérationnel* revient sur le parcours de leur grand-père aujourd'hui décédé qui, au début des années 2000, a parlé des changements qui se produisaient sur le territoire.

« Il faisait de l'activisme sur le changement climatique et il partageait ses préoccupations sur les choses qu'il voyait. Nous voulions en quelque sorte fusionner notre travail ensemble et l'honorer de cette façon », indique Jennifer Kilabuk qui siège aujourd'hui au comité consultatif des jeunes sur le changement climatique du Nunavut.

L'activisme climatique peut prendre plusieurs formes et ce sont les variétés des voix et des actions autochtones en Arctique

que les deux sœurs souhaitent aussi mettre de l'avant. Alors que l'Arctique se réchauffe quatre fois plus vite que le reste du monde, il est urgent pour Jennifer Kilabuk que les communautés inuites qui subissent ces effets du réchauffement, alors même qu'elles n'en sont pas responsables, partagent leurs points de vue avec le reste du monde. C'est la justice climatique qui entre en jeu selon elle.

« Ce sujet est très important pour moi pour des raisons de justice climatique. Nous, dans le Nord, subissons beaucoup d'impacts du changement climatique qui ont des répercussions sur notre vie quotidienne et nos moyens de subsistance, et ce, de nombreuses façons différentes. [Il y a des] impacts sur nos infrastructures et nos services, des impacts sur notre culture, sur notre santé y compris notre santé mentale, sur la sécurité alimentaire et sur l'accès au territoire », pense-t-elle.

Pour Carmen Kuptana, dont le documentaire porte sur l'érosion côtière dans la communauté de Tuktoyaktuk, le réchauffement climatique a aussi de nombreux impacts sur la santé mentale des habitants et habitantes.

« Nous voulons montrer comment le changement climatique provoque l'érosion côtière, mais aussi comment il a un impact sur la santé mentale et sur notre culture. C'est vraiment



Jennifer Kilabuk et Ashley Qilavaq-Savard sont originaires d'Iqaluit. Leur documentaire appelé *Activisme climatique intergénérationnel* explore les multiples voies de l'activisme climatique chez les Inuits.

injuste parce qu'il y a tellement de pollution dans le monde et c'est comme si nous recevions une gifle pour quelque chose dont nous ne sommes pas responsables », dénonce-t-elle.

Les gardiens du territoire

L'activisme climatique et la surveillance du territoire sont des valeurs ancrées profondément dans la culture inuite d'après Jennifer Kilabuk. La relation étroite et le savoir acquis de génération en génération font aujourd'hui des Inuits les gardiens du territoire aux premières loges pour parler du réchauffement climatique en Arctique.

« L'activisme climatique est ancré dans nos valeurs inuites. Depuis des temps immémoriaux, [nous sommes les gardiens et gardiennes du territoire]. Nos ancêtres, nos grands-pères étaient des activistes climatiques, ils ont géré le territoire et en ont pris soin comme ils l'entendaient, comme les peuples autochtones le font depuis la nuit des temps. Ce que nous essayons de montrer, c'est qu'en renforçant notre relation avec la terre et notre culture, nous faisons de l'activisme climatique. En gérant notre terre, en renforçant notre relation avec la terre, nous remplissons notre mission de gérance. »

« Le peuple inuit a toujours su s'adapter et faire preuve de résilience », rappelle Carmen Kuptana. « Mon peuple s'adapte au territoire, nous ne le changeons pas pour notre bien et c'est ce que mon père m'a toujours dit, il faut s'adapter au changement et s'y habituer



Carmen Kuptana, de Tuktoyaktuk, travaille actuellement sur un court-métrage qui documentera l'érosion côtière dans sa communauté et les nombreux impacts sur la santé mentale.

parce que notre peuple était déjà un peuple de voyageurs, car nous suivions la migration des animaux. »

Des projections en avant-première en Finlande

L'ensemble des courts-métrages allant de trois à cinq minutes sera présenté en avant-première au *Festival du film autochtone Skábmagovat* qui aura lieu à Inari, en Finlande, en janvier 2025. Un calendrier de projection au Canada n'a pour le moment pas été dévoilé.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux *L'Aquilon*, *L'Aurore boréale* et *Le Nunavoix*, ainsi que les radios *CFRT* et *Radio Taïga*.

BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE



CRÉDIT PHOTO : MEHDI AIT BEN HIDA

FÉLICITATIONS À MAXIME LAUWENS POUR SON IMPLICATION AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE.

Animé par sa générosité exceptionnelle, Maxime se démarque par ses intentions altruistes et son aide récurrente lors des cafés-rencontres et de différents événements communautaires comme l'émission radio francophone.



Les Jeux d'hiver de l'Arctique s'engagent dans la réconciliation

Le 13 mars dernier, trois jours après la cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver de l'Arctique dans la vallée Mat-Su en Alaska, le Comité international des Jeux d'hiver de l'Arctique (Arctic Winter Games International Committee – AWGIC) a fait une annonce importante et significative.

Nelly Guidici

Alors que les prochains Jeux auront lieu à Whitehorse au Yukon en 2026, le comité a annoncé s'engager à respecter l'appel à l'action n° 91 du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

L'appel à l'action n° 91 invite les responsables et les pays hôtes d'événements sportifs internationaux à veiller à ce que les protocoles territoriaux des peuples autochtones soient respectés, ainsi qu'à ce que les collectivités autochtones locales participent à tous les aspects de la planification et de la participation à de tels événements.

Cette décision a été prise avant la tenue des Jeux d'hiver de l'Arctique 2024 à Mat-Su, et souligne la

volonté de l'AWGIC de promouvoir la réconciliation, la compréhension et le respect au sein de l'organisation des Jeux d'hiver de l'Arctique dans le futur.

« Les Jeux d'hiver de l'Arctique ont toujours eu pour but de rassembler les communautés par le biais du sport et des échanges culturels », a déclaré John Flynn, ancien président de l'AWGIC. « Nous reconnaissons le riche héritage culturel et les contributions des peuples autochtones aux Jeux et au nord circumpolaire dans son ensemble. Il est impératif que nous intégrions les principes de réconciliation dans tous les aspects de notre planification afin de garantir que les Jeux continuent à servir de plateforme pour l'unité et la compréhension », poursuit-il.

Dans cette optique, « les perspectives, les connaissances et les pratiques autochtones seront intégrées dans la planification et l'exécution des futurs événements des Jeux d'hiver de l'Arctique. »

La Société hôte des Jeux d'hiver de l'Arctique 2026 est en train d'élaborer un plan d'ensemble de l'événement. Dans le cadre de ce processus, elle a déjà entamé un dialogue constructif avec divers gouvernements et organisations des Premières Nations, tels que le Conseil des Premières Nations du Yukon, la Première nation des Kwanlin Dün et le gouvernement du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

« [Nous nous] engageons à faire en sorte que les perspectives, les voix et le riche patri-



Nelly Guidici

Le Comité international des Jeux d'hiver de l'Arctique a intégré l'appel à l'action 91 du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation.

moine culturel des Autochtones soient non seulement reconnus, mais aussi activement intégrés à chaque étape de la planification et de l'exécution, depuis la phase actuelle de planification jusqu'à l'apogée des Jeux », explique Elizabeth Priest, coordinatrice intérimaire du marketing et de la communication au sein de l'AWGIC.

La ville de Whitehorse est située sur les territoires traditionnels du Conseil des Ta'an Kwäch'än et de la Première nation des Kwanlin Dün.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

16
avril

de 17h à 19h

Collations
et prix à gagner
sur place!

Pour
participer,
suivez le lien
sur nos
réseaux sociaux
@yukonelles



les
essentielles

Soirée de présentation du
plan de revendication
de l'organisme
Les Essentielles!

Les Essentielles lancent leur plan
de revendications sur les besoins et
les enjeux des Franco-Yukonnaises.

Nous vous avons entendu·e·s!

C'est maintenant le temps
de travailler ensemble pour
changer les choses et nous
avons besoin de vous!





Maryne Dumaine

Le 4 avril dernier, Jonathan-Serge Lalande et Simon D'Amours ont présenté une démo d'une potentielle série qu'ils aimeraient tourner au Yukon. Elle met en scène Junior, incarné par Simon D'Amours, qui arrive au Yukon pour gagner de l'argent de façon cocasse dans la réalité du monde yukonnais. Les rires étaient au rendez-vous. « C'est un peu comme un 'trailer park' yukonnais », ont expliqué les cinéastes, qui demandaient les commentaires du public.



Gouvernement du Yukon

Les Programmes en français du ministère de l'Éducation ont organisé pour les élèves de français langue seconde du secondaire un concert du groupe Major Funk. Dans une ambiance funk et pop, les jeunes ont profité de ce moment pour danser et socialiser avec les jeunes d'autres écoles. L'événement a eu lieu le 8 avril dernier, au centre culturel Kwanlin Dün.



Fournie

Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, et Brendan Hanley ont eu l'occasion de rencontrer Robert Charlebois, le 10 avril dernier à Ottawa, lors d'un souper organisé par le premier ministre Justin Trudeau afin d'accueillir le premier ministre de la République française Gabriel Attal.



Fournie

Félicitations à l'équipe Fecteau (Nick Fecteau, Steve Fecteau, Aaron Solberg et Jon Solberg absent de la photo) vainqueurs de la Super League 2023/24 de curling, la ligue compétitive du Yukon.



Fournie

Marie-Hélène Comeau a participé à la Rencontre nationale organisée par la Fondation Riopelle et Culture pour tous, à Ottawa à la fin mars. Elle a également visité l'exposition *Riopelle, à la croisée des temps* au Musée des beaux-arts du Canada.



Marine Delange

Marine Delange a partagé avec nous une photo d'un événement hors du commun. « Un lever de pleine lune à Hidden Lake, petit miracle de la nature à la fin du mois de mars. »



CAMPAGNE DE NETTOYAGE PRINTANIER

Améliorez le bord des routes tout en gagnant 300 \$ pour votre cause!

Les groupes à but non lucratif admissibles du territoire peuvent s'inscrire pour participer à la campagne de nettoyage printanier.

Choisissez le bord d'une route désigné comme lieu à nettoyer et gagnez 300 \$!

Il y a des tronçons à nettoyer dans toutes les collectivités du Yukon. Ils seront attribués selon le principe du « premier arrivé, premier servi », alors ne tardez pas à vous inscrire!

Date limite : 15 mai

Inscrivez-vous

Yukon.ca/fr/nettoyage-printanier



Isabelle Carrier

Comme chaque année, Isabelle Carrier capture les premiers moments des crocus.



Manon Touffet

Tout au long du mois d'avril, des milliers de cygnes et d'oiseaux se rassemblent au lac Marsh.



Maryne Dumaine



Le 10 avril dernier, le Centre du développement de l'enfant a organisé des portes ouvertes en français. C'était l'occasion de visiter leurs nouveaux locaux.



Manon Touffet

Le 13 avril dernier, Karen Éloquin-Arseneau a animé un atelier de laine feutrée pour le groupe Franco 50. L'atelier était ouvert à toutes et tous. Patience et créativité étaient au rendez-vous!



Marie-Claude Nault

Le 14 avril avait lieu le Simapalooza, le traditionnel événement de fin de saison du mont Sima. La célèbre Slush Cup a attiré encore une fois cette année une foule record.

Déblaiement

le long de la route de l'Alaska

Au cours des prochaines semaines, vous remarquerez la présence d'équipes effectuant des travaux de déblaiement le long de la route de l'Alaska, à hauteur de Lodgepole Lane.

L'objectif est d'améliorer la visibilité, tant pour les conductrices et conducteurs que pour les piétonnes et piétons.

Pendant les travaux :

- laissez le plus d'espace possible aux équipes;
- restez vigilant;
- ralentissez.

Des questions?

Écrivez à hpw-info@yukon.ca.



Manon Touffet

Une fête surprise a été organisée le 2 avril dernier, dans le but de célébrer la retraite de Patricia Brennan, gestionnaire Services aux personnes âgées depuis le 17 janvier 2011. Ses collègues, mais aussi ses voisins, ami-e-s et collègues d'implications bénévoles étaient là pour lui rendre hommage.



Gwendoline Le Bomin

**JEUDI
25 AVRIL**

**JAUNES
VS
VERTS**

JEUDI 2 MAI

DEMI-FINALE

Billets en vente
en ligne :
lafin.ca

10\$
(argent comptant seulement)

Rens.: lafin.ca

ou

19h à 21h

Centre de la francophonie
302 rue Strickland



Programmes en français

**Des activités culturelles et sucrées
qui enrichissent l'apprentissage de la langue seconde**

***Cultural activities with a hint of sweetness
to enrich second-language learning***

Cette page, publiée par les Programmes en français du ministère de l'Éducation, met en lumière les réussites des élèves de français langue seconde.

Bonne lecture!

This page, published by French Programs at the Department of Education, invites you to appreciate the accomplishments of students learning French as a second language. **Enjoy!**

Semaine de l'immersion française *French Immersion Week*

En février a eu lieu la semaine de l'immersion française dans trois écoles de Whitehorse. À l'École élémentaire Selkirk, les élèves accompagnés par les monitrices de français Juliette et Camille, ont réalisé un arbre en forme d'érable et l'ont garni de feuilles sur lesquelles étaient inscrits de jolis mots en français.

In February, French Immersion Week took place in three schools in Whitehorse. At Selkirk Elementary School, students, with the help of French-language monitors Juliette and Camille, made a maple tree with leaves on which were written lovely words in French.



Temps des sucres / *Sugar Season*



La saison du temps des sucres est maintenant terminée et presque tous les élèves de français langue seconde ont dégusté de la tige d'érable à leur école. Que ce soit par temps glacial, venteux ou ensoleillé, les monitrices et les moniteurs de français ont œuvré sans relâche pour confectionner de délicieux bonbons.

Sugar season is now over. Almost all French as a second language students have enjoyed maple taffy at their school. Whether it was freezing, windy or sunny, French language monitors worked tirelessly to make delicious sweets.

Chante-la ta chanson / *Chante-la ta chanson*

Pour cette 10^e édition de Chante-la ta chanson, les beaux sourires et le talent des élèves étaient au rendez-vous. Ce projet vise à célébrer la culture francophone à travers l'interprétation de chansons en français. Cette année, cinq écoles de Whitehorse ont participé avec près de 360 élèves. Bravo à tout le monde!

Students were all smiles as they showcased their talents at the 10th edition of Chante-la ta chanson. This project aims to celebrate Francophone culture through songs in French. This year, five schools and nearly 360 students in Whitehorse participated. Well done everyone!



Les bienfaits des études en français

S'inscrire dans un établissement postsecondaire francophone en contexte minoritaire comporterait bien des avantages, aussi bien du point de vue personnel, professionnel et social.

Eya Ben Nejm – Francopresse

La poursuite d'études universitaires en français favorise le développement d'un sentiment de bien-être psychologique. C'est l'une des conclusions d'une recherche d'André Samson, professeur titulaire à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. À noter que cette recherche n'a pas encore été publiée ou révisée par des pairs.



Selon André Samson, choisir une université francophone en milieu minoritaire c'est aussi prolonger un héritage.

Pour la réaliser, le chercheur s'est entretenu avec des étudiants de l'Université de Saint-Boniface au Manitoba, du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (CCNB) et de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse.

Les étudiants qui choisissent la voie francophone du savoir « continuent à solidifier leur identité linguistique », puisqu'ils continuent à vivre en français, informe André Samson.

Ève Leger, titulaire d'un baccalauréat en science politique à l'Université de Moncton, assure que son choix universitaire lui a permis de connaître davantage sa communauté acadienne et de créer des liens durables.

Renforcer son identité francophone

« Aller à l'université, ce n'est pas seulement s'y rendre pour acquérir des connaissances ou du savoir-faire. C'est vraiment aussi se forger, se former », commente de son côté Julie Boissonneault, chercheuse en résidence au Centre de recherche sur les francophonies canadiennes à l'Université d'Ottawa.

« Étudier en français en milieu minoritaire permet aussi de parler avec son propre accent sans avoir l'impression d'être jugé », ajoute André Samson.

Selon lui, côtoyer des membres de la communauté étudiante venant de diverses régions du Canada et de l'étranger offre une variété d'accents sur le campus, ce qui permet aux francophones d'avoir plus d'assurance dans leur français.

Une idée partagée par Ève Leger, aujourd'hui étudiante en maîtrise à l'Université d'Ottawa. Elle témoigne s'être débarrassée de son insécurité linguistique et se sent « beaucoup plus à l'aise à approcher le monde professionnel en français. »

Une histoire d'héritage

Selon Julie Boissonneault, l'université est un milieu où tout est à refaire, du réseau social à l'apprentissage d'une nouvelle vie autonome et seule. Choisir la langue de confort est important pour éviter « d'ajouter un autre volet au tiraillement que vivent les étudiants. »

Alors, il n'est pas rare de voir des jeunes dont le parcours secondaire était en français se diriger vers une université francophone puisqu'ils « connaissent déjà la culture scolaire », dit-elle.

Parler en français aussi à la maison augmente les chances d'aller vers des établissements francophones : « C'est un prolongement d'un héritage », remarque André Samson.

Depuis son enfance, Ève Leger raconte avoir grandi dans un milieu francophone. Sa scolarité a été faite en français et beaucoup des membres de sa famille, dont sa mère, ont côtoyé l'Université de Moncton.



Selon Ève Leger, étudiante en maîtrise à l'Université d'Ottawa, choisir une université francophone en milieu minoritaire reste une bonne démonstration de confiance en la francophonie.



Étudier en français permet de renforcer son identité francophone.

Continuer le chemin universitaire en français « est vraiment une décision personnelle de garder cette francophonie-là très importante pour moi », dit fièrement Ève Leger.

« Dans un contexte où les programmes en français disparaissent, comme ce fut le cas à l'Université Laurentienne, il est plus que jamais important de montrer son attachement à son identité afin de protéger le patrimoine francophone pour les prochaines générations », explique l'étudiante.

Choisir en tant que francophone le français à l'anglais en milieu minoritaire, « c'est vraiment une bonne démonstration de confiance dans la francophonie », lâche-t-elle.

Et le marché du travail?

Contrairement aux idées reçues, André Samson, Ève Leger et Julie Boissonneault s'accordent pour dire qu'une formation en français permet d'avoir plus d'offres et de choix qu'on imagine.

Aujourd'hui, Ève Leger témoigne avoir des contacts avec plusieurs professeurs à travers le Canada, grâce à ses contacts à l'Université de Moncton.

« J'ai toujours eu un avantage dans le monde du travail [depuis] que je suis très jeune [...] la majorité des employés ne le parlent pas, donc là ça offre des opportunités. »

Malgré ses avantages, la formation en français demeure trop peu exploitée par les étudiants



Pour la chercheuse Julie Boissonneault, l'université n'est pas seulement un lieu d'apprentissage, mais aussi un lieu qui forge et qui forme les étudiants.

francophones, estime Ève Leger.

L'étudiante encourage donc les francophones à faire leurs études dans la langue de Molière pour bénéficier de ces avantages et pour que « ça fasse en sorte que la prochaine génération puisse faire ses études en français et développer cette identité francophone. » ■



Séance d'information en personne sur le remplacement du complexe d'appartements Ryder

Organisée par la Société d'habitation du Yukon

Date : 22 avril 2024
Heure : 16 h 30 à 19 h 30
Lieu : Yukonstruct, 2180, 2^e Avenue, Whitehorse
Renseignements :
jason.seaton@yukon.ca

Venez poser des questions et donner votre avis sur le sujet. Des collations et des rafraîchissements seront servis. Des services d'interprétation en français seront disponibles.



Plafond d'étudiants étrangers : les établissements francophones portent plainte

L'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) a déposé une plainte auprès du Commissariat aux langues officielles pour contester la décision du gouvernement fédéral d'instaurer un plafond des permis d'étude délivrés aux étudiants étrangers.

Chantallya Louis – Francopresse

Le 22 janvier, le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté canadienne (IRCC) Marc Miller avait annoncé que le gouvernement fédéral instaurerait un plafond temporaire de deux ans pour le nombre d'étudiants provenant de l'étranger à partir de septembre 2024.

Cependant, cette annonce avait largement été critiquée par les établissements francophones hors Québec.

Le lundi 8 avril, Martin Normand, directeur de la recherche stratégique et des relations internationales à l'ACUFC, a réitéré les inquiétudes de ses membres et de son organisme devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles.

« Nous alléguons qu'IRCC a erré dans le développement du plafond en négligeant de prendre en considération les nouveaux engagements qui incombent aux institutions fédérales en vertu de la version modernisée de la *Loi sur les*



Pexels

Des établissements postsecondaires francophones hors Québec s'inquiètent vivement du plafonnement du nombre de permis d'études annoncé en janvier 2024.

langues officielles », a-t-il déclaré. Il a profité de cette tribune pour annoncer que le dépôt de la plainte a été complété le jour même.



Guillaume Lamy

Martin Normand soutient que le ministre d'IRCC a manqué à son devoir en annonçant un plafonnement des permis d'études qui ne prend pas en considération la réalité des universités et collèges francophones du Canada.

Le plafond à l'encontre de la *Loi sur les langues officielles*

« Pour nous, le plafond, tel qu'il a été annoncé le 22 janvier, ne respecte pas la *Loi sur langues officielles* », insiste Martin Normand en entrevue avec Francopresse.

« En vertu de la nouvelle loi, on se serait attendu à ce que, en même temps que le plafond soit annoncé, il y ait des mesures positives qui limitent les impacts négatifs du plafond sur nos membres. »

Selon lui, IRCC a mal évalué les contrechocs d'un plafond sur les établissements de la francophonie canadienne.

« Dans la conception même du plafond, il y a aussi des violations à l'égalité réelle, poursuit Martin Normand. Le plafond a été conçu d'une façon à ce que ça colle à la réalité nationale d'émissions des permis d'études, alors que la réalité des établissements fran-

cophones est bien différente de la moyenne nationale. »

Dans sa plainte, l'ACUFC allègue que le plafond du nombre de permis d'études est en contradiction avec la *Loi sur les langues officielles*. Celle-ci stipule que la politique du ministre d'IRCC doit « reconnaître l'importance de l'immigration francophone pour le développement économique. »

Des mesures qui se font attendre

Selon Martin Normand, IRCC avait soutenu que des mesures allaient être annoncées pour limiter des conséquences négatives sur la prochaine année scolaire au sein des universités et des collèges francophones à l'extérieur du Québec.

« On est rendu le 9 avril et on n'a rien vu, se désolait-il. [Il est donc] de moins en moins probable qu'une mesure ait un impact sur septembre 2024. »

« Même si demain matin, un projet pilote était annoncé pour que nos établissements aient accès à plus de permis [...] ça prend 13 semaines à être traité. Donc, les permis supplémentaires qui pourraient être accordés à nos établissements début mai, fin mai, ne seront vraisemblablement pas traités à temps pour septembre 2024 », suggère Martin Normand.

Des provinces priorisent les étudiants étrangers francophones

Plusieurs provinces, comme l'Ontario, ont aménagé leur plafond de façon à prioriser les établissements

francophones.

Cette nouvelle réjouit Martin Normand. Toutefois, il juge qu'il est insuffisant de « compter sur la bonne foi des provinces pour assurer une répartition équitable des permis d'études, alors que c'est le gouvernement fédéral qui a une responsabilité à l'égard de l'épanouissement des communautés [francophones]. »

De son côté, Marc Miller dit reconnaître l'importance du rôle que joue son ministère dans la *Loi sur les langues officielles*.

Cependant, il croit « qu'il faut avoir un système qui accueille [les nouveaux arrivants] dans un contexte français de qualité, puis d'avoir des étudiants de qualité qui peuvent par la suite devenir des résidents permanents, surtout dans les communautés en dehors du Québec. On se doit au fédéral d'exercer un rôle plus actif », a lancé le ministre en mêlée de presse, le mardi 9 avril.

Le Commissariat aux langues officielles analyse la plainte afin de déterminer sa recevabilité. ■



Marianne Dépelteau – Francopresse

Le ministre d'IRCC, Marc Miller, dit reconnaître l'importance du rôle que joue son ministère dans la *Loi sur les langues officielles*.

Yukon

Programme de lutte contre la prolifération des moustiques du gouvernement du Yukon en 2024

Où et quand auront lieu les opérations de lutte contre la prolifération des moustiques?

Les opérations seront effectuées du 22 avril au 12 août 2024. Un larvicide sera appliqué soit manuellement à partir du sol, soit par voie aérienne à partir d'hélicoptères. Le produit utilisé est efficace pour réduire les populations de moustiques.

Les opérations de lutte se dérouleront dans les localités suivantes :

- Golden Horn
- Marsh Lake/Army Beach
- Tagish
- Beaver Creek
- Destruction Bay
- Burwash Landing
- Dawson
- Grizzly Valley Subdivision/1385, route du Klondike
- Teslin
- Haines Junction
- Ibex/Echo Valley
- Carmacks
- Pelly Crossing
- Mendenhall
- Old Crow
- Faro

La lutte contre les moustiques est autorisée par le gouvernement du Yukon. Permis d'utilisation de pesticides n^{os} 21-004, 22-003 et 22-008.

En quoi consiste le contrôle des moustiques?

Le larvicide VectoBac 200G (PCP n^o 18158) est utilisé pour contrôler les populations de moustiques. Il s'agit d'un larvicide spécifique aux moustiques et aux mouches piqueuses. Il n'a aucun effet sur les insectes, les poissons, les oiseaux ou les mammifères y compris les humains, le bétail et les animaux de compagnie.

VectoBac 200G contient l'agent *Bacillus thuringiensis var. israelensis*, sérotype H-14, une bactérie qui se trouve naturellement dans le sol. La bactérie est tuée à la chaleur et appliquée sous forme de granules (et non d'aérosol), et elle ne se reproduit pas dans l'environnement. VectoBac est appliqué dans les étangs, fossés et marais infestés de moustiques accessibles.

On prévoit procéder à des épandages aériens à partir d'un hélicoptère du 22 avril au 12 août 2024. Les hélicoptères survoleront à basse altitude les marécages et les marais situés à proximité des collectivités participantes. Les bureaux des administrations locales seront avisés lorsque les dates des épandages aériens seront fixées.

Pour plus d'informations, contactez le biologiste du programme de lutte contre la prolifération des moustiques au 867-687-6971 ou visitez le yukon.ca.

Le français : langue économique ou culturelle?

Les nouveaux arrivants originaires d'Afrique francophone nourrissent des sentiments complexes et paradoxaux à l'égard du français. Pour eux, c'est à la fois la langue du colonisateur et un outil d'intégration économique et sociale. La défense du français n'est pas toujours leur priorité lors de leur arrivée au Canada.

Marine Ernoult – Francopresse

Depuis des siècles, les communautés francophones en situation minoritaire défendent ardemment le français. La survie de la langue représente pour elles une quête tenace et obsessionnelle, une lutte incessante contre une société qui tend vers l'anglicisation.

Ces dernières décennies, les organismes de défense affirment que sa survie passe par l'immigration francophone, principalement originaire d'Afrique. Mais pour les nouveaux arrivants venus du Cameroun, du Maroc ou d'Algérie, le français est aussi un héritage colonial.

« Ces immigrants entretiennent un rapport paradoxal, même schizophrénique avec le français, dans la mesure où c'est aussi la langue du colonisateur », analyse Alphonse Ndem Ahola, directeur général de Francophonie albertaine plurielle (FRAP).

Le responsable communautaire assure que certains refusent carrément de s'associer à la francophonie, « car ils ne veulent pas avoir affaire à tout ce qui est lié au colonisateur. »



La défense du français n'est pas la priorité de certains immigrants africains à leur arrivée au Canada, selon Alphonse Ndem Ahola.

Culture versus travail

« Le français ne fait pas partie de leur identité profonde, car ce n'est pas leur langue maternelle. Il s'agit de leur deuxième ou troisième langue, apprise à l'école de façon utilitariste », observe Leyla Sall, sociologue à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

« Avec la volonté de sortir du néocolonialisme, de plus en plus de jeunes veulent que leur langue maternelle, comme le peul ou le wolof, soit sur un pied d'égalité avec le français », ajoute l'universitaire.



Lea Muhigi appelle les communautés d'accueil à prendre conscience des rapports complexes qu'entretiennent les nouveaux arrivants avec le français.

Lea Muhigi, vice-présidente de l'Association Initiatives Afro-Canadiennes du Nouveau-Brunswick (AIAC-NB), évoque de la même manière les « sentiments complexes » de nombreux immigrants.

D'un côté, ils sont conscients qu'il s'agit d'un « outil essentiel d'intégration économique, sociale et culturelle reconnu officiellement par les institutions politiques » canadiennes, de l'autre le français reste associé à des « expériences coloniales de domination, voire d'oppression. »

En Saskatchewan, le directeur général de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF), Ronald Labrecque, reconnaît également que l'attachement au français peut différer entre les Fransaskois et certains nouveaux arrivants venus d'Afrique. Il parle pour les premiers d'« une langue plus culturelle », pour les seconds d'« une langue de travail. »

Déception et risque d'anglicisation

Malgré ce rapport ambivalent, la plupart des nouveaux arrivants acceptent de vivre dans la deuxième langue officielle du Canada.

« Ils ont l'habitude. Ils viennent de pays où c'est l'une des langues



Pour Ronald Labrecque, l'attachement au français peut différer entre les Fransaskois et certains nouveaux arrivants d'Afrique.

majoritaires. Leur premier réflexe quand ils sont ici est de demander des services en français », affirme Ronald Labrecque.

Mais c'est la douche froide pour nombre d'entre eux. Que ce soit à Regina, Edmonton, Toronto ou Halifax, ils découvrent la fragilité du français en milieu minoritaire et la difficulté d'obtenir les services dont ils ont besoin.

« C'est une révélation. On leur a vendu un Canada bilingue et ils réalisent que le français est réduit à de petites gouttes dans l'Ouest », regrette Ronald Labrecque.

« Ils se rendent compte qu'ils doivent maîtriser l'anglais pour avoir des emplois de qualité, ça ajoute à leur déception », renchérit Leyla Sall.

Résultat, aux yeux du sociologue, ces nouveaux arrivants ont tendance à s'angliciser : « On leur dit de maîtriser le français, mais qu'est-ce qu'ils y gagnent? La défense du français n'est pas un automatisme. Ils ne veulent pas se ranger du côté du plus faible. »



Le sociologue Leyla Sall estime que le français ne fait pas partie de l'identité profonde des immigrants originaires d'Afrique francophone.

Faire évoluer les luttes historiques

À leur arrivée au pays, la priorité des immigrants qui parlent français n'est pas de se battre pour le fait français. « C'est d'abord d'améliorer leurs conditions d'existence, de se nourrir, d'avoir un toit sur la tête, de trouver un travail », estime Alphonse Ndem Ahola.

Après quelques années, certains s'engagent néanmoins dans le combat. En Saskatchewan, Jean de Dieu Ndayahundwa, originaire du Burundi, multiplie les engagements communautaires depuis son installation en 2009.

« Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour garder la langue vivante, surtout pour



Pexels

Les nouveaux arrivants venus d'Afrique francophone entretiennent parfois des rapports ambivalents avec le français, lié à l'héritage colonial. Une fois au Canada, certains se détournent carrément de la francophonie.



Jean de Dieu Ndayahundwa, originaire du Burundi, s'implique depuis près de 15 ans dans la défense du français en Saskatchewan.

l'éducation de ma fille », témoigne celui qui est employé du Conseil économique et coopératif de la Saskatchewan (CÉSC).

Jean de Dieu Ndayahundwa, qui a appris le français dans les salles de classe burundaises, se dit « très fier francophone. Ma langue maternelle est le kirundi, mais le français m'a permis de faire des études, de devenir ce que je suis. Ça façonne mon comportement, ma réflexion, mes rêves », confie-t-il.

Le Canado-Burundais est loin d'être le seul immigrant à s'impliquer dans des organismes communautaires. De plus en plus de bénévoles, gestionnaires, présidents et membres de conseils d'administration originaires du continent africain s'imposent.

En Alberta, Alphonse Ndem Ahola insiste cependant sur la nécessité d'adapter les luttes historiques aux besoins inédits et à l'identité culturelle multiple des nouveaux arrivants, afin qu'ils s'investissent durablement.

Fédérer autour du français

Le Franco-Albertain appelle à laisser plus de place aux leaders issus de l'immigration. « Les francophones blancs ont parfois l'impression que c'est eux qui doivent avoir le leadership sur tout ce qui se fait, ils peuvent voir les immigrants d'Afrique comme une menace pour leur position. »

Un avis que partage Leyla Sall. « Il faut mettre fin à la hiérarchie ethnoraciale. Les nouveaux

venus doivent se sentir membres à part entière des communautés d'accueil et partager les mêmes espaces sociaux. »

De leur côté, les organismes représentant les francophones en milieu minoritaire assurent tout faire pour favoriser l'intégration et promouvoir la diversité culturelle.

« Notre objectif est qu'ils se sentent chez eux chez nous », insiste Nicole Arseneau Sluyter, présidente par intérim de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB). « Le français aide tout le monde à se sentir accepté, quel que soit son vécu, ses identités. »



Pour Nicole Arseneau Sluyter, le français « aide tout le monde à se sentir accepté, quel que soit son vécu, ses identités. »

« Quel que soit notre pays d'origine, quelle que soit la diversité des langues parlées à la maison, nous sommes tous des francophones en milieu minoritaire », corrobore Fabien Hébert, président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO).

Face aux conflits linguistiques au sein de la grande famille francophone, tous les Franco-Canadiens interrogés aspirent à faire du français un bien commun : une langue fédératrice qui jette des ponts vers d'autres mondes. ■



Fabien Hébert assure tout mettre en œuvre pour que tous les nouveaux arrivants se sentent Franco-Ontariens.

La science a illuminé le Yukon

Diego Brisebois-Bourget

Le mercredi 27 mars dernier a eu lieu la 37^e édition de l'Expo-sciences régionale du Yukon dans la salle Grey Mountain du mont McIntyre pour les jeunes de la 4^e à la 12^e année. Les kiosques étaient nombreux et les projets diversifiés.

Huit élèves ont représenté le Centre scolaire secondaire communautaire Mercier (CSSC Mercier) lors de cette foire. De ce groupe, Sitka Gillis, un élève en huitième année, a gagné la deuxième place. Cela lui permettra de représenter le Yukon à la finale nationale, l'Expo-sciences pancanadienne, à Ottawa du 25 mai au 1^{er} juin 2024.

De l'école à la foire

Joëlle Haché, enseignante au CSSC Mercier, a accompagné les élèves de l'école lors de cet événement. M^{me} Haché explique : « à l'école, on a fait une foire ici, puis je pouvais envoyer jusqu'à cinq équipes à la compétition des sciences régionales qui inclut le Yukon et certaines parties de la Colombie-Britannique, dont Atlin. » L'enseignante a semblé avoir beaucoup apprécié vivre l'ambiance de cette journée de compétition avec tous ces diffé-

rents projets, ces jeunes engagés et pouvoir discuter un brin avec les juges qui évaluaient les différents kiosques.

Activité parascolaire

L'enseignante explique que l'organisation de la foire n'a aucun lien avec les écoles. « C'est indépendant et c'est vraiment régional. Tous et toutes les jeunes des écoles du Yukon et de la région Stikine de la Colombie-Britannique peuvent y participer. » M^{me} Haché a donc accompagné les huit élèves, même si ce n'était pas organisé avec l'école.

« Je trouvais que c'était une expérience enrichissante pour les élèves. Ils peuvent voir ce que les autres élèves des autres écoles font aussi et ils peuvent interagir avec eux. Ça rend l'apprentissage plus concret! Ce n'est donc pas juste de rester assis à son bureau dans l'école. »

Le projet de Sitka

Concernant l'élève qui a gagné la deuxième place, Sitka, M^{me} Haché rapporte : « J'étais très fière... Je suis toujours fière de mes élèves qui participent, mais chaque fois que quelqu'un gagne un prix, je

suis super fière. » Elle a ensuite expliqué le projet du champion : « Il a choisi un sujet qui était en lien avec ses intérêts personnels. Son projet expliquait la science derrière le *fart* (cire) de glisse en ski. [...] Il voulait comparer les différents *farts* de glisse dans différents contextes, les types de *farts*. [...] Il a fait différentes expériences comme de prendre la température de la neige dans différents contextes, a skié sur différents reliefs [...] C'était un projet très concret avec beaucoup de données. Sa plus grande force dans son projet était sa démarche scientifique. Il a vraiment pris soin de contrôler toutes les variables pour faire en sorte que ça soit vraiment des résultats représentatifs. »

Direction : la finale!

Après avoir remporté la deuxième place de cette Expo-sciences régionale, Sitka s'est qualifié pour représenter le Yukon avec quelques autres élèves à l'Expo-sciences pancanadienne qui se tiendra à Ottawa à partir du 25 mai. En plus d'avoir cette opportunité d'aller à Ottawa, Sitka a également gagné une année scolaire à l'Université du Yukon entièrement payée. ■



Ed Gillis

Sitka Gillis a remporté la 2^e place de la compétition régionale, grâce à la présentation de son projet d'étude des *farts* (cire de glisse) à ski. Il s'envolera pour Ottawa fin mai pour participer à la prochaine étape de la compétition, nationale cette fois.



yukonstikiners.org

L'Expo-sciences régionale du Yukon a eu lieu le 27 mars dernier. Huit élèves du CSSC Mercier y ont participé.

Les aurores boréales : comment bien les capturer en photo

Charléli Déziel

Une aurore boréale est un phénomène lumineux qui est causé par des gaz qui rencontrent le champ magnétique terrestre. Cela crée une énergie visible aux yeux des humains. On peut les voir dans l'hémisphère Nord surtout durant la nuit. Les aurores prennent la forme de grandes vagues colorées qui courbent dans le ciel nocturne.

Comment les localiser?

« Localiser des aurores boréales n'est pas la tâche la plus facile à faire », explique Nicola Williamson, photographe professionnelle depuis trois ans. Elle utilise l'application SpaceWeatherLive, un outil qui permet de déterminer l'activité aurorale de la nuit grâce à divers satellites qui surveillent l'activité du soleil.

Le soleil a des éruptions solaires qui émettent des gaz vers la terre. L'application peut prédire

trois jours à l'avance si les gaz vont toucher le champ magnétique terrestre. Plus il y a de gaz qui touchent le champ magnétique terrestre, plus il y aura de chance d'apercevoir des aurores boréales.

« Il n'y a pas un meilleur endroit dans les alentours de Whitehorse, il suffit de sortir du centre-ville », affirme Nicola Williamson. Elle donne quelques exemples de lieux proches de la ville pour une bonne observation : Long Lake, Annie Lake, Fish Lake, Carcross ou le parc Kluane.

Comment bien les capturer en tant qu'amateur

Il y a plusieurs manières de capturer en photo les aurores boréales. Voici quelques conseils de la photographe professionnelle pour optimiser les photos, même quand on est amateur ou amatrice.

Tout d'abord, « il vous faudra

de la stabilité, que ce soit un trépied, le toit d'une voiture, une roche, le sol, un banc ou même une statue. Bref, un accessoire qui aide à la stabilité de votre appareil photo », indique Nicola Williamson.

Ensuite, une toile de fond pittoresque attirera plus d'attention. Par exemple, des montagnes, un lac ou même une forêt.

« Toujours faire face au nord parce que c'est par là que les aurores boréales vont arriver », ajoute-t-elle. La photographe explique aussi qu'il est préférable qu'il n'y ait presque pas de clair de lune parce qu'il faut que l'endroit soit le plus sombre possible.

Question réglages, de nombreux téléphones cellulaires ont des appareils photo automatiques. Mais pour les personnes qui utilisent des réglages manuels, il faudra mettre les réglages de base suivants : ouverture du diaphragme : f/3,5, vitesse d'obturation : 8 secondes et sensibilité ISO : de 800 à 1 600.

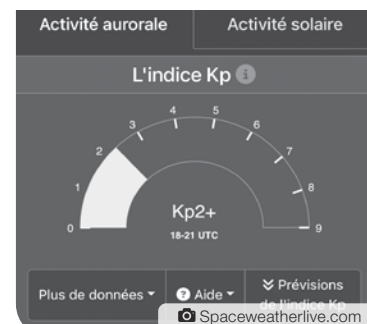


Maryne Dumaine

Au mois de mars, les aurores boréales étaient visibles en plein quartier résidentiel de Whitehorse. Parfois, pas besoin d'aller bien loin!

Après toutes ces étapes viendra le temps de prendre la photo. Il est préférable de prendre la photo pendant 10 secondes d'affilée pour avoir les meilleurs résultats possible en tant qu'amateur ou amatrice.

Finalement, les aurores boréales ne sont pas les plus faciles à prendre en photo, mais quand c'est bien exécuté, les résultats sont les meilleurs et souvenez-vous : « les trépieds vont radicalement améliorer vos photos plus que quoi que ce soit », selon Nicola Williamson. ■



SpaceWeatherLive est un site Web qui donne des prédictions au sujet des aurores boréales. Il existe d'autres sites scientifiques tels que gi.alaska.edu/Auro-raForecast.

La classe de 12^e année du CSSC Mercier, en cours de français avec Simon Langlois, étudie les bases du journalisme. À la demande de l'enseignant, L'Aurore boréale s'est donc rendu en classe pour offrir un atelier de journalisme. Vous pourrez lire les textes des élèves dans quelques prochaines éditions du journal.

Bravo à tous les jeunes qui se prêtent au jeu! Pour organiser un atelier de journalisme en classe, envoyez un courriel à dir@auoreboreale.ca

Encourager les jeunes filles à faire du soccer

Le Club de soccer de Whitehorse (Whitehorse United FC) a invité les jeunes filles à participer à des pratiques gratuites, deux fois par semaine, pour tout le mois d'avril. Le premier événement, qui a eu lieu le 2 avril dernier, a rassemblé plus de 80 jeunes filles sur le terrain du Centre des Jeux du Canada. Le jeudi suivant, 115 joueuses se sont retrouvées sur le terrain.



Maryne Dumaine

De nombreuses jeunes filles sont venues au Centre des Jeux pour découvrir la pratique de soccer.

Maryne Dumaine

Les séances visent à familiariser les nouvelles joueuses avec le soccer et à encourager celles qui pratiquent déjà ce sport, explique le site Web de l'organisme.

Le directeur du WUFC, Travis Banks, ajoute qu'un des objectifs de cette série d'événements est de créer de l'enthousiasme à l'égard du programme de soccer extérieur de la ligue.

Le franc succès des séances gratuites

Lors de la première session, plus de 80 jeunes filles se sont présentées. « C'est un succès. C'est vraiment encourageant de voir autant de jeunes filles qui sont intéressées

par ce sport! Nous espérons que certaines souhaiteront s'inscrire dans la ligue en extérieur, pour le printemps », affirme Travis Banks.

Ces sessions sont gratuites et sont destinées aux filles de la deuxième à la sixième année de tous niveaux de compétence et d'expérience en soccer. Ces pratiques auront lieu tous les mardis et jeudis jusqu'au 25 avril, à 17 h 30. Les jeunes filles peuvent participer à autant de ces séances qu'elles le souhaitent.

Partager une passion entre filles

Parmi l'équipe qui entraîne les petites joueuses figurent plusieurs jeunes filles francophones, dont Kassia Emery.

Entraîneuse de soccer depuis trois ans, Kassia apprécie cette occasion de transmettre sa passion. « J'aime le fait que ça inspire les jeunes à jouer un sport que j'aime beaucoup. »

Elle insiste aussi sur le fait que le recrutement de filles pour les équipes de soccer pose parfois quelques défis. « Plus on vieillit, moins on a de jeunes filles qui jouent au soccer », explique la jeune femme qui a notamment joué pour les équipes de futsal lors des deux dernières éditions des Jeux d'hiver de l'Arctique. « Le mois prochain, on s'en va à un tournoi avec mon équipe et on n'a pas assez de joueuses, donc on doit emprunter deux joueuses à d'autres équipes pour pouvoir jouer ». Aux Jeux de l'Arctique,

l'équipe féminine dans laquelle jouait Kassia (U18) n'avait pas de joueuses d'extra, donc en cas de souci, aucune remplaçante n'aurait été disponible.

Aucune inscription préalable n'est nécessaire. Le Club a donc été surpris de voir autant de jeunes filles se présenter lors de la première session. Il est cependant demandé qu'une personne adulte vienne procéder à l'inscription de la première participation de l'enfant.

Les pratiques commencent par des jeux collectifs, puis abordent l'apprentissage de techniques « comme les différentes façons de dribbler », explique Kassia. La fin des sessions est destinée à de courts matchs.

« Je trouve ça bien qu'il y ait des sessions pour essayer le sport. Parfois les parents inscrivent leurs enfants à un sport et l'enfant n'aime pas et donc ne finit pas la session. Essayer avant, ça permet de savoir si on aime le sport avant de s'inscrire », estime la jeune femme.

« Nous pensons peut-être refaire ce type d'événement à l'automne. Il y aura sûrement des nouvelles personnes intéressées, notamment parmi les personnes qui viendront d'arriver au Yukon à la fin de l'été », envisage Travis Banks.

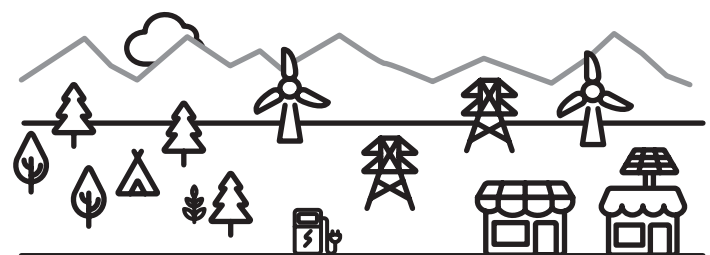
Pour plus de renseignements sur les séances de soccer gratuites, le directeur indique qu'on peut le joindre par courriel à footballclub.whitehorse@gmail.com



Maryne Dumaine

Kassia Emery a suivi un cours pour devenir entraîneuse de soccer, il y a trois ans.

Le budget 2024-2025 vise à améliorer l'avenir de notre territoire grâce à une enveloppe **de plus de 50 millions \$** destinée à l'accroissement de la place de l'énergie verte dans notre réseau électrique et à l'atteinte des objectifs climatiques énoncés dans la stratégie *Notre avenir propre*.



Pour en savoir plus, consultez le budget : yukon.ca/fr/budget

Yukon

Cultiver la justice sur une terre qui brûle

Célébré le 22 avril, le Jour de la Terre est un appel mondial à la conscience écologique, invitant chacun et chacune à s'attarder à son empreinte environnementale et à s'engager pour la protection de la planète.

Julie Gillet, chroniqueuse
– Francopresse

Le Jour de la Terre nous invite chaque année à réfléchir à notre rapport à la planète, aux crises environnementales que nous affrontons et aux actions nécessaires pour y remédier. Cependant, une analyse profonde de ces crises révèle qu'elles ne sont pas seulement écologiques, mais aussi profondément enracinées dans les structures sociales et de genre.

Les données sont claires : les femmes et les minorités de genre – surtout celles appartenant à des groupes marginalisés comme les femmes autochtones, racisées, porteuses d'un handicap – vivent de manière disproportionnée les impacts des crises environnementales. Ces groupes sont les plus affectés par les répercussions socioéconomiques, culturelles et sanitaires des désastres écologiques.

La précarité économique, accentuée par un système patriarcal et capitaliste, rend ces populations plus vulnérables aux effets des changements climatiques, tels que les catastrophes naturelles, l'insécurité alimentaire et les migrations forcées dues à des raisons climatiques.

Cela s'explique notamment par la présence disproportionnée des femmes dans les groupes les plus pauvres de la population. Comme le soulignent les Nations Unies, sur 1,3 milliard de personnes vivant dans des conditions de pauvreté dans le monde, 70 % sont des femmes.

Dans les zones urbaines, près de 40 % des foyers les plus démunis sont dirigés par une femme.



Comme le soulignent les Nations Unies, sur 1,3 milliard de personnes vivant dans des conditions de pauvreté dans le monde, 70 % sont des femmes.

Bien que les femmes soient essentielles à la production alimentaire mondiale et qu'elles représentent entre 50 % et 80 % de la force de travail de ce secteur, elles possèdent moins de 10 % des terres agricoles.

Ces inégalités les exposent à des risques accrus et limitent leur capacité à répondre efficacement aux défis posés par les changements climatiques.

En se voyant refuser un accès égal aux ressources, telles que la terre et l'eau, ainsi qu'à la prise de décisions et à l'éducation, les femmes se trouvent dans une position où elles peuvent moins facilement se protéger et protéger leur famille contre les conséquences des phénomènes climatiques extrêmes.

Dans de nombreuses régions d'Afrique subsaharienne, par exemple, les femmes sont majoritairement responsables de l'agriculture de subsistance.

Les effets des changements climatiques, tels que les sécheresses prolongées ou les pluies irrégulières, compromettent directement leur capacité à nourrir leur famille, renforçant l'insécurité alimentaire. De plus, la raréfaction des ressources entraîne des migrations forcées, plaçant les femmes dans des situations de grande vulnérabilité.

Plus près de nous, citons le cas des communautés autochtones du Canada, où les femmes sont tout particulièrement affectées par l'exploitation intensive des ressources naturelles.

Les projets d'extraction minière et pétrolière menacent non seulement leur environnement, mais aussi leur sécurité, avec une augmentation des cas de violence envers les femmes dans les zones d'exploitation. Ce phénomène est exacerbé par l'isolement des communautés et le manque d'accès à des services de soutien.

Pensons également aux catastrophes comme les ouragans Katrina et Harvey, qui ont mis au jour des disparités flagrantes aux États-Unis. Les femmes, en particulier celles de communautés racisées et à faible revenu, ont subi des pertes disproportionnées en termes de logement, d'emploi et d'accès aux soins.

L'écoféminisme

L'écoféminisme offre une perspective critique et enrichissante pour comprendre ces enjeux et agir.

Ce mouvement, qui lie étroitement la lutte pour la justice climatique à celle pour l'égalité des genres, postule que les racines du patriarcat et celles des crises environnementales sont intimement liées.

Cette perspective permet de comprendre comment l'oppression systémique des femmes, celle des minorités de genre et celle de la nature sont interconnectées à travers les dynamiques du pouvoir capitaliste et patriarcal.

Cette analyse révèle également comment la gestion actuelle des ressources et des crises environnementales néglige les spécificités de genre, aggravant ainsi les inégalités existantes.

Les catastrophes climatiques exacerbent non seulement les vulnérabilités économiques et sociales, mais renforcent également les stéréotypes de genre et la division sexuelle du travail, confinant davantage les femmes à des rôles de soignantes, souvent non rémunérées et sous-évaluées.

Face à ce constat, il est impératif d'intégrer une analyse de genre intersectionnelle dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques environnementales.

Cela signifie non seulement de reconnaître les impacts différenciés des crises climatiques sur les genres, mais aussi de valoriser les savoirs et les compétences spécifiques des femmes et des minorités de genre dans la lutte contre le changement climatique.

Comme nous le rappelle Françoise d'Eaubonne, pionnière de l'écoféminisme dans les années 1970, l'urgence d'une prise de conscience féministe est cruciale pour sauvegarder l'avenir de notre planète. Sa formule percutante, « le féminisme ou la mort », est plus que jamais d'actualité. ■

Originaire de Belgique, Julie Gillet est titulaire d'une maîtrise en journalisme. Militante éprise de justice sociale, voici près de quinze ans qu'elle travaille dans le secteur communautaire francophone et s'intéresse aux questions d'égalité entre les genres. Elle tire la force de son engagement dans la convergence des luttes féministes, environnementales et antiracistes. Elle vit aujourd'hui à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.



© Yves Lafond

À mi-chemin sur la glace

Yves Lafond

Troisième ou quatrième semaine (ch'sais pus) sur la route de glace. Endroit : dans le blanc de l'Arctique. Bilan.

Après trop de nuits trop courtes, afin de faire plus de route, j'arrive à ce point où je ne reconnais plus rien.

Pas pour avoir la tête ailleurs, mais plutôt pour ne plus n'en n'avoir pantoute.

Ce matin, je ne reconnais plus rien. Plus rien. Tous les portages entre les lacs ainsi que les lacs eux-mêmes se sont tous entremêlés dans ma tête comme une bobine de fil emberlificotée par un chat. Oublié que l'entrée du portage sept s'amorçait à 90 degrés. Que la sortie du portage huit se termine sur un bouton de glace d'un mètre se gonflant constamment. Ou est-ce le contraire? Est-ce que je mélange le sept et le huit? Pourquoi pas? J'en suis plus à un mélange près.

Si le jour pouvait bien se lever, ça aiderait. Mais le jour, il en a encore pour des heures avant de venir faire le jour. D'ailleurs, le matin, je dis ça pour me consoler. Parce qu'il ne faut pas leurrer. C'est encore la nuit. Il faudrait que je le réalise. Et après, faire ce qu'un être normal fait la nuit. J'aimerais ça être normal. OK, c'est décidé. Rendu au portage 13, où il y a deux places pour se stationner, je m'arrêterai. Je dormirai une heure. J'en ai vraiment besoin. Avant de perdre ce qui reste de perception de réalité.

Portage 13. Ah! Je vais arrêter au 16 à la place.

Maintenant sur le lac Gordon. Entre le portage 19 et 20. Ça roule bien. Lui non plus, je ne le reconnais plus. La glace, après deux semaines à peine, avait déjà commencé à se gondoler en s'élevant comme des montagnes sortant de terre pendant des millénaires. Sauf que la glace, bien avant

d'atteindre les hautes sphères, se fracassera en deux par la pression qu'elle s'inflige elle-même. Quand ça arrive, c'est le début de la fin. Non, je me reprends : c'est la fin tout court. En fait, il faut absolument être sorti de là avant que ça en arrive à ça. Personne ne veut aller se saucer comme une grenouille dans cette eau qui grouille au-dessous. Et pourtant, c'était exactement à ça que ça ressemblait il y a une semaine à peine. Même que des fissures grosses comme ça formant des carrés gros comme nos camions s'étaient déjà formées entre les gondolements de la glace. Comme si ces carrés géants n'étaient plus rattachés à rien. Passer dessus faisait réfléchir, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais là, tout semble rentré dans l'ordre. Je me demande comment les travailleurs de la glace s'y sont pris. En tous cas, chapeau les gars. Belle job!

Je continue. À ma gauche, juste au-dessus de l'horizon, le soleil se lève enfin. Pas trop tôt. Avec ce changement d'heure, il traîne au lit une heure de plus à chaque matin. Ici dans l'Arctique, considérant qu'en été, il fait toujours clair et en hiver toujours noir (j'exagère un peu), c'est à se demander à quoi il sert ce changement d'heure. À ma gauche, bien plus près du camion, tiens, tiens, qui vole vers moi? Maître corbeau évidemment en quête de son offrande du matin. Il vient à ma hauteur en planant. Je remarque ses pattes sorties par en avant comme un aigle. Ça semble l'aider à contrôler sa vitesse. Wow! C'est pas un junior celui-là. Il vient si près entre le miroir et le muffler. Il me dévisage. Il semble me dire; non je reprends. Il me transmet télépathiquement et très clairement : « Hey l'humain! J'ai faim. Grouille-toi le popotin. » Si une des croyances autochtones qui dit que c'est le corbeau qui a créé l'humain afin qu'il le serve est vraie,

je n'ai pas le choix. D'ailleurs mon ami le corbeau ici présent semble bien la connaître cette légende et être bien d'accord avec. C'est bien beau tout ça, mais quoi lui offrir? Je n'ai plus de beignes ou de biscuits. Qu'à cela ne tienne, je vais lui partager mon sandwich. Pas le choix. Alors, je me le lève le popotin et m'en vais au frigidaire, ramasse mon sandwich et reviens m'assoier en vitesse. Je sais bien que je ne roule qu'à vingt-cinq km/h, mais tout de même. Une fois une portion découpée, j'ouvre ma fenêtre et la lui tends. Ah, il sait comment faire. En prenant le morceau, il m'effleure à peine les doigts. Un pro. À peine a-t-il sa becquetée qu'il incline ses ailes et vire de bord en s'éloignant comme un F-18 abandonnant sa poursuite.

Je regarde l'heure. Même pas huit heures encore. La journée va être longue. Comme disait Dédé : « la vie est courte, mais il y a des jours qui sont longs. »

Ah oui, j'oubliais. Je n'ai pas arrêté sur le seize, pas plus que sur le treize, je pourrai toujours m'arrêter sur le portage vingt au bout du lac Gordon dans une heure et demie. Ou le vingt-deux. Ou le vingt-cinq au *sugar shack* (les toilettes mobiles). Mais je ne m'arrêterai pas. Je le sais. Pourquoi? Parce que je suis comme ça. Parce qu'on est comme ça. C'est ce type de diesel qui nous coule dans les veines. Qui nous fait avancer. Un *trucker*, c'est ça. Ça ne peut s'empêcher d'avancer. Jusqu'au boutte. Au boutte de la route. Et continuer. Même quand il n'y a plus de route. Quand le chemin s'est transformé en lac. Quand l'asphalte s'est transformé en glace. Rouler sur des lacs glacés. Jusqu'au bout de l'infini. Continuer à avancer. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le corbeau avec qui jaser. Même si parfois, avancer semble plutôt nous faire reculer.

Pensées écrites pendant une traversée du lac Gordon. ■

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Comité de contestation des soumissions**
- **Commission de réglementation des conducteurs**
- **Comité d'examen du Code canadien de sécurité**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : keoshia.philbert-blake@yukon.ca ou 867-332-7352
- **Commission des normes d'emploi**
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
- **Commission des normes de construction**
- **Commission des affaires municipales**
- **Commission d'appel des loteries**
Date limite : aucune
Renseignements : Kimberly Widdis, 867-332-6019 ou boards.cs@yukon.ca
- **Conseil des gouverneurs de l'Université du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : Secrétariat de l'Université du Yukon, 867-456-8583
- **Tribunal d'appel de l'éducation**
- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : clare.daitch@yukon.ca ou 867-332-7337
- **Comité d'aide financière aux étudiants**
Date limite : aucune
Renseignements : megan.foreman@yukon.ca ou 867-667-5129
- **Conseil des ressources renouvelables Alesk**
Date limite : 18 juillet 2024
Renseignements : env.ia@yukon.ca ou 867-667-5336
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Dawson**
Date limite : 7 juin 2024
Renseignements : env.ia@yukon.ca ou 867-667-5336
- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
- **Conseil des ressources renouvelables du lac Laberge**
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du nord du Yukon**
- **Conseil des ressources renouvelables de Selkirk**
Date limite : aucune
Renseignements : env.ia@yukon.ca ou 867-667-5336
- **Conseil consultatif des arts du Yukon**
- **Conseil d'administration de la Société du Centre des Arts du Yukon**
Date limite : 1^{er} juin 2024
Renseignements : suki.wellman@yukon.ca
- **Conseil consultatif sur le tourisme au Yukon**
Date limite : 15 mai 2024
Renseignements : eduardo.lafforgue@yukon.ca
- **Comité consultatif communautaire sur les services correctionnels**
Date limite : 28 juin 2024
Renseignements : carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon - poste vacant et poste sur le point de devenir vacant**
- **Barreau du Yukon - Comité de réexamen des rejets de plaintes - poste vacant**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon - poste vacant et poste sur le point de devenir vacant**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon**
Date limite : 1^{er} mai 2024
Renseignements : maryanne.clarke@yukon.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Des canicules plus longues et plus fréquentes

Agence Science-Pressé
sciencepresse.qc.ca

Avec les records de température qui s'accumulent depuis 40 ans, il était inévitable que les mesures finissent par révéler que les canicules durent plus longtemps qu'avant.

À travers le monde, depuis les années 1980, elles se déplacent en moyenne moins vite — ce qui explique en partie qu'elles durent plus longtemps dans une région donnée : une moyenne de 12 jours plutôt que huit. Elles sont aussi, en moyenne, plus fréquentes : 98 par an entre 2016 et 2020, contre 75 par an entre 1979 et 1983.

Ce sont les chiffres qui se dégagent d'une compilation de toutes les canicules survenues à travers le monde entre 1979 et 2020 et publiée le 29 mars dans la revue *Science Advances*. Une « canicule » ayant été définie ici par des températures supérieures à 95 %

des températures de la période 1981-2010, au-dessus d'une région d'au moins un million de km², pendant au moins trois jours.

Cette « vitesse de déplacement » est passée de 340 kilomètres par jour au début des années 1980 à 280 kilomètres par jour — c'est ce facteur qui explique qu'une même région doit subir une canicule plus longtemps. Avec des impacts sur la santé publique que l'on connaît : les problèmes respiratoires et cardiaques associés aux grandes chaleurs sont déjà bien étudiés, mais ils sont amplifiés par des chaleurs qui sont plus longtemps stationnaires.

Une donnée similaire quant au déplacement a été observée dans une autre recherche à propos des ouragans. Bien que les chercheurs ne s'entendent toujours pas pour dire s'il y aura plus d'ouragans à cause du réchauffement climatique, cette autre étude a récemment conclu que



Les canicules ont plusieurs impacts sur la santé, tels que des problèmes respiratoires et cardiaques.

les ouragans se déplaçaient plus lentement qu'il y a 40 ans. Ce qui peut avoir pour impact, là aussi, davantage de dégâts au-dessus de la région malchanceuse.

Quant à l'étude sur les canicules, elle se démarque en ceci

que la plupart des analyses du genre ont observé l'étendue ou l'évolution des canicules dans une région à la fois. En offrant une vision globale de cette évolution et de ces déplacements, les chercheurs de Chine et des États-Unis espèrent

fournir des outils pour l'adaptation et, éventuellement, l'atténuation des futures canicules.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/04/04/canicules-plus-longues-plus-frequentes

Comment nos données révèlent de plus en plus de secrets

Alexia Boyer
Agence Science-Pressé

Depuis une dizaine d'années, la quantité et la diversité des données personnelles qui circulent ont considérablement augmenté. En plus des réseaux sociaux qui en savent beaucoup sur leurs utilisateurs, les objets connectés permettent de récolter des informations très précises sur ces derniers, comme leur pouls ou le contenu de leur frigo. De plus, le réseau électrique est capable de distinguer l'utilisation des objets du quotidien, comme la machine à café ou la laveuse.

Si ces données peuvent paraître anodines, le danger augmente lorsqu'elles sont croisées, a expliqué le professeur au Département d'informatique de l'UQAM, Sébastien Gambs, lors d'une conférence intitulée Tous traqués, qui avait lieu au Cœur des sciences de l'UQAM, le 28 mars. Combiner les données obtenues de multiples manières peut en effet permettre de retracer jusqu'aux activités quotidiennes d'un individu.

Chaque jour, nous pouvons donc en révéler beaucoup sur nos comportements ou notre état de santé, en utilisant notre montre, en réglant le thermostat ou en lavant

notre linge. Ces données s'ajoutent à celles que nous fournissons avec chaque inscription à un service en ligne ou chaque commande d'un produit.

Cette accumulation de données peut certes se révéler bénéfique. La recherche médicale, par exemple, pourrait en profiter. Mais la création de profils à partir de nos données personnelles soulève de nombreux enjeux éthiques, poursuit Sébastien Gambs, qui est également titulaire de la Chaire de recherche du Canada en analyse respectueuse de la vie privée et éthique des données massives.

Il donne en exemple les assu-



Offre d'emploi



Caricaturiste

Le journal *l'Aurore boréale* cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour produire une caricature par édition du journal, toutes les deux semaines.

Expérience non requise, possibilité de formation en infographie.
Rens. : dir@auroroboreale.ca

reurs qui pourraient augmenter les primes de leurs clients dont les comportements seraient jugés les plus à risque — sans même que ces clients ne sachent la raison de cette hausse. La loi ne le permet pas au Canada, mais le fait que toutes ces données existent pose la question de savoir qui, un jour, aura le droit d'y avoir accès.

Certaines de ces informations peuvent même être utilisées dans un contexte politique. Par exemple, en combinant les informations d'une application de suivi du cycle menstruel avec celles d'un outil de géolocalisation, il serait possible de déduire qu'une femme est allée subir un avortement.

Ce scénario a été évoqué ces deux dernières années aux États-

Unis. Dans la foulée du jugement de la Cour suprême de 2022, certains États ont considérablement réduit l'accès à l'avortement, obligeant des femmes à faire des centaines de kilomètres pour trouver une clinique dans un autre État. En théorie donc, un État qui a choisi de criminaliser l'avortement pourrait cibler des femmes grâce à ces données censées relever de leur vie privée. En 2022, plusieurs groupes avaient carrément conseillé aux femmes faisant face à cette situation d'effacer leur application de suivi de leur téléphone.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/04/04/comment-nos-donnees-revelent-plus-plus-secrets

19 avril

■ **17 h à 20 h : Repas Bingo.** Venez déguster un bon repas en jouant au bingo lors d'un café-rencontre en collaboration avec la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN). Payant. Centre de la francophonie. Inscr. : afy.ca

20 avril

■ **18 h à 20 h : « En scène! »** Représentation publique de lectures théâtrales de textes sur la francophonie canadienne. Gratuit avec collation offerte. Inscription obligatoire. Centre de la francophonie. Inscr. : afy.ca

22 avril

■ **17 h 30 à 18 h 30 : Aparima.** Cinq séances de danse polynésienne pour développer la fluidité dans vos mouvements. Tous les lundis, au Centre de la francophonie. Gratuit. Places limitées. Inscription obligatoire. Inscr. : afy.ca

25 avril

■ **19 h à 21 h : Impro.** Match n° 18 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Jaunes affronteront les Verts. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

30 avril

■ **14 h à 16 h : Café de l'amitié.** Profitez d'un moment agréable autour d'une boisson chaude et d'un goûter gratuit. Entrée libre. Centre de la francophonie. Pour les 50 ans et +. Rens. : cafe-amitie.afy.ca

Annoncer :

redaction@aurorboreale.ca

RAPIDES

■ Bienvenue au Yukon à Steven. Il n'avait que 11 ans lors de sa dernière visite, il y a plus de 15 ans. Il revient désormais adulte rendre visite à sa tante. Bonne visite!

■ Le *Whitehorse Star* ferme ses portes après 124 ans, citant que l'industrie de la presse a été confrontée à des défis importants ces dernières années, notamment la baisse du tirage et le déplacement de la publicité vers les médias sociaux. Le journal a exprimé sa profonde gratitude à son lectorat, annonceurs et partenaires communautaires pour leur soutien. L'édition finale sera publiée le vendredi 17 mai. Toute notre équipe est attristée par cette nouvelle. Nous tirons notre révérence à nos collègues. Un article à ce sujet sera publié dans notre prochaine édition.

■ **17 h à 19 h : Troque tes frocs.** Échangez vos vêtements en prenant part à cette activité écocitoyenne au local des Essentielles. Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

2 mai

■ **19 h à 21 h : Impro.** Demi-finale de la 3^e saison de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Billets en vente en ligne. Inscr. : lafin.ca

9 mai

■ **19 h à 21 h : Impro.** Grande finale de la 3^e saison de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Billets en vente en ligne. Inscr. : lafin.ca



RAMIFICATION

Chacun des prolongements, des groupements secondaires d'un ensemble organisé à partir d'un centre principal. (p. 2)

FÉRAUX (FÉRAL)

Se dit d'une espèce domestique retournée à l'état sauvage. (p. 8)

PELOTES DE RÉJECTION

Pelote contenant les restes alimentaires de l'oiseau qui n'ont pas été digérés. Elle est formée de poils, plumes, os que beaucoup d'oiseaux (notamment les rapaces) recrachent par le bec. (p. 9)

ACTIVISME CLIMATIQUE

Mouvement social mondial qui vise à faire pression sur les gouvernements et l'industrie afin qu'ils prennent des mesures (également appelées « actions climatique »). (p. 10)

LEXIQUE

MOT CACHÉ

THÈME : DANS LA LUNE / 7 LETTRES

A ARIEL ASTRE ASTRONAUTE ASTRONOMIE ATMOSPHERE	C CALLISTO CALYPSO CIEL COMÈTE CONSTELLATION CORDÉLIA CRATÈRE	D DAPHNIS DESDÉMONE DESPINA	E ÉCLIPSE ÉQUINOXE ÉTOILE	G GALAXIE	H HALIMÈDE HALO HATI	J JANUS JUPITER	L LARISSA LUNAISON	M MARS MERCURE MIMAS MIRANDA	N NADIR	HYPÉRION	NEPTUNE NÉRÉIDE NUAGE	O OBERON OPHÉLIE ORBITE	P PHOBOS PLUTON POLLUX PROMÉTHÉE	R RHÉA	ROSALINDE	S SATELLITE SATURNE SOLEIL SOLSTICE	T TÉLESCOPE TERRE THALASSA THÉBÉ TITAN TRITON	U UMBRIEL UNIVERS URANUS	V VÉNUS	Z ZÉNITH
----------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------	-------------------------------------------	---------------------	--------------------------------------	------------------------------	---------------------------------	-------------------------------------------------	-------------------	-----------------	------------------------------------	-----------------------------------------	-----------------------------------------------------	------------------	------------------	--------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------	-------------------	--------------------

E	P	O	C	S	E	L	E	T	A	S	E	N	O	E	U	P	C	E	E
N	C	U	R	A	N	U	S	S	U	T	O	P	I	M	A	A	E	M	R
O	R	S	U	N	A	J	T	N	O	R	H	X	B	D	L	H	N	E	E
S	A	O	T	E	R	R	E	I	E	E	A	R	N	L	T	C	O	R	H
I	T	L	L	H	O	V	L	B	L	L	I	A	I	E	E	O	I	C	P
A	E	A	J	N	Y	E	O	I	A	E	R	S	M	S	N	M	T	U	S
N	R	H	O	U	X	P	E	G	L	I	T	O	N	A	O	E	A	R	O
U	E	M	L	T	P	U	E	O	M	O	R	R	O	T	M	T	L	E	M
L	I	E	I	L	S	I	L	R	S	P	A	H	T	U	E	E	L	E	T
E	I	T	E	O	Z	E	T	L	I	P	S	E	I	R	D	N	E	C	A
C	A	I	L	E	T	A	E	E	O	O	Y	A	R	N	S	U	T	L	E
N	R	E	N	I	S	D	A	T	R	P	N	L	T	E	E	A	S	I	N
A	I	I	B	S	E	I	H	S	U	S	E	T	A	E	D	G	N	P	U
L	T	R	I	S	L	A	R	N	D	A	O	X	H	C	L	E	O	S	T
H	O	R	P	E	L	E	R	T	S	A	N	L	O	A	E	L	C	E	P
E	A	I	D	I	V	M	I	M	A	S	P	O	S	N	L	B	I	T	E
L	N	R	M	I	E	D	I	E	R	E	N	H	R	T	I	A	E	T	N
A	O	E	N	R	O	S	A	L	I	N	D	E	N	T	I	U	S	H	E
C	D	U	N	A	D	I	R	N	O	T	U	L	P	I	S	C	Q	S	T
E	P	H	O	B	O	S	R	A	M	H	A	T	I	E	S	A	E	E	A

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PLANÈTE

JEU N° 543

SUDOKU

					6	3		
		1		2				
		2					4	
				4				8
	5	9				2		
1					8			9
		5		3		8		
	4					9	1	3
	9				7		5	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 543

6	5	4	7	8	1	3	9	2
3	1	6	2	5	9	8	4	7
7	2	8	6	3	4	5	1	9
9	3	5	8	9	2	4	7	1
4	9	2	1	7	3	6	9	8
8	7	1	5	4	6	9	2	3
4	1	7	7	3	6	8	2	9
5	8	9	4	7	2	1	3	6
2	6	3	9	1	5	7	8	4

HOROSCOPES



ALEXANDRE AUBRY
 alexandre.aubry.astrologue
 alexandre@norja.net
 514 667-4803

SEMAINE DU 21 AU 27 AVRIL 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
 Avant de prendre une décision qui pourrait influencer votre vie et celle de vos proches, prenez le temps de réfléchir aux conséquences à long terme. Votre générosité sera inspirante et vous tendrez à partager votre bonheur avec les gens que vous aimez.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
 Apporter quelques modifications à votre alimentation contribuera à votre bien-être. Une conversation sincère dans votre relation amoureuse évitera tout conflit et ouvrira la voie à un engagement plus sérieux. Les gestes attentionnés seront des plus appréciés.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
 Une action héroïque en sauvant quelqu'un d'une situation difficile vous vaudra le respect de tous, même en ayant simplement pris le temps de l'écouter. Votre présence pourrait également égayer l'ambiance parmi vos collègues; votre humour répandra la joie.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
 Si un déménagement est dans vos projets, vous commencerez à prendre les mesures nécessaires de manière plus sérieuse. Cela inclut la recherche d'un logement parfaitement adapté à votre famille afin d'être plus à l'aise dans votre univers intime.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
 La capacité à vous exprimer sera remarquable, démontrant une force de caractère assez puissante. Vous n'hésitez pas à exprimer votre désaccord de manière directe, ce qui vous fera gagner le respect au travail, augmentant tout autant votre efficacité.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
 Pour approfondir votre relation amoureuse, brisez la routine en communiquant plus ouvertement. Vous pourriez également envisager de vivre ensemble si ce n'est pas encore le cas afin de faire un pas de plus.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
 L'action sera enfin au premier plan, apportant une plus grande stimulation à votre existence. De nouveaux défis professionnels et personnels se présenteront, favorisant votre croissance personnelle, spirituelle et professionnelle.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
 Parfois, prendre du recul est essentiel. Vous retrouverez l'équilibre financier ou amoureux en prenant les mesures nécessaires pour avancer dans la bonne direction. L'artiste bénéficie d'une grande inspiration.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
 L'activité professionnelle connaîtra une croissance significative, augmentant du coup considérablement vos revenus. Sur le plan sentimental, votre partenaire ou une personne qui s'intéresse à vous vous surprendra agréablement avec des gestes affectueux sans précédent.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
 Une soudaine illumination vous guidera vers la voie à suivre pour atteindre vos objectifs personnels et professionnels. Vous pourriez même amorcer un projet qui vous tient à cœur, donnant le coup d'envoi à quelque chose de significatif.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
 Vous élargirez vos horizons personnels et professionnels en entreprenant une formation transformatrice. Cette nouvelle étape apportera une joie de vivre renouvelée, enrichissant grandement votre vie et vos perspectives concernant votre avenir.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
 Les émotions seront palpables et une forme d'excitation sera perceptible. Si votre relation amoureuse est récente, attendez-vous à un signe clair d'engagement de la part de votre partenaire. Toute forme de changement ne peut que vous apporter du bonheur.



125 ans DE FRANCOPHONIE AU YUKON

Découvrez le recueil en ligne auroreboreale.ca/Yukon125

COMMUNAUTAIRE

- **Proposez une candidature au prix d'excellence décerné à des jeunes.** Assurez-vous que la personne candidate satisfait aux critères du prix d'excellence, remplissez le formulaire de mise en candidature et faites-le parvenir dûment rempli avant le 1^{er} mai.
Rens. : yukon.ca/fr/candidature-prix-excellence-jeunes
- **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

DIVERS

- **Service de notaire public en français.** Besoin d'un service de notaire public en français? Profitez d'un service gratuit de certification de copies de documents dans les deux langues officielles. Au Centre de la francophonie.
Rens. : justice.afy.ca
- **Location de salle.** Louez la salle communautaire du Centre de la francophonie pour vos événements. Projecteur, écran, chaîne stéréo et connexion Internet sont inclus dans la location. La salle accueille jusqu'à 80 personnes. Rabais pour location de la cuisine commerciale attenante.
Rens. : sify@afy.ca
- **Appel aux talents francophones canadiens de 18 à 35 ans.**

L'Ambassade de France vous invite à concourir au festival de Francophonie « Refaire le monde ». Les lauréats recevront un séjour à Paris du 2 au 6 octobre. Envoyez un CV, une lettre de motivation et un portfolio si vous êtes artiste, avant le 30 avril.
Rens. : vancouver.consulfrance.org/Appel-aux-talents-francophones-canadiens

- **Joins-toi aux jeunes ambassadeur-rices bilingues!** Ouvert aux élèves de 10^e et 11^e, le Forum national des jeunes ambassadeur-rices attend ton inscription jusqu'au 6 mai. Voyage, hébergement et activités gratuits pour les participant-e-s. À Edmonton du 4 au 9 août : ateliers, activités et expériences.
Rens. : french-future.org/fr/programmes/fnja

- **Réunion Alcooliques Anonymes** en français. Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

ÉDUCATION

- **Soirée de présentation École Nomade.** Programme d'enseignement à domicile pour les familles du Yukon ou celles

qui partent en voyage plus de trois mois. Posez vos questions sur nos services, le jeudi 2 mai de 18 h à 19 h à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), 478 Range Road.
Inscr. : genevieve.tremblay@yukon.ca

- **Cours de français langue seconde.** Ce printemps, un cours régulier débutant et des classes de conversations seront offerts pendant 10 semaines. Fin des inscriptions le 19 avril. Payant.
Rens. : learnfrench.afy.ca

EMPLOI

- **Aide à la technique de l'émission radio Rencontres.** L'AFY est à la recherche de personnes pour aider à la technique lors de l'enregistrement et du montage des émissions radio *Rencontres*. Il s'agit d'un poste d'environ 15 h par mois, rémunéré par CBC North.
Rens. : emploi@afy.ca

- **Station de travail pour la recherche d'emploi.** Effectuez vos démarches de recherche d'emploi dans un espace de travail calme et fonctionnel. Accès gratuit à : ordinateur, imprimante, photocopieur, télécopieur et téléphone. Centre de la francophonie.
Rens. : emploi.afy.ca

- **Caricaturiste.** *L'Aurore boréale* cherche une nouvelle personne pour dessiner les caricatures du journal.
Rens. : dir@auroroboreale.ca

- **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.



Jour de deuil

En souvenir des personnes blessées ou tuées dans le cadre de leur travail, au Yukon.

Un moment pour venir rendre hommage aux personnes blessées ou décédées et à leurs familles.

Le 28 avril 2024

14 h 00

En personne : au Workers' Memorial du parc Shipyards ou en ligne - renseignements disponibles sur :

www.yukonfed.com